

(19.)

DOCUMENT HISTORIQUE

(**SECRET**)

SUR LA RÉVÉLATION
DES DESTINÉES PROVIDENTIELLES

DES

NATIONS SLAVES

ET

DES DESTINÉES ACTUELLES DU MONDE;

Par l'opposition historique, philosophique, religieuse, et
politique, entre l'Occident et l'Orient, entre l'Ancien
monde civilisé et le Nouveau monde éclairé.

P.A.U.
Stacja Naukowa
PARIS

2304

L'ouvrage présent, ainsi que les trois précédents, savoir, *Les Cent Pages décisives*, l'*Épître à S. M. l'Empereur de Russie*, avec leurs respectifs *Suppléments* séparés, et l'*Épître secrète à S. A. le Prince Louis-Napoléon*, se trouvent à Paris, à la librairie, française et étrangère, de A. FRANCK, rue de Richelieu, n.^o 67.

Le catalogue des ouvrages scientifiques et philosophiques de l'auteur, qui composent la *Réforme du Savoir humain*, se trouve, d'abord, à la fin du *Dernier Appel aux hommes supérieurs*, et ensuite, sur la couverture des *Cent Pages décisives*, et sur celle de l'*Épître secrète à S. A. le Prince Louis-Napoléon*.

DOCUMENT HISTORIQUE
 (SECRET)
 SUR LA RÉVÉLATION
 DES DESTINÉES PROVIDENTIELLES
 DES
 NATIONS SLAVES
 ET
 DES DESTINÉES ACTUELLES DU MONDE;

Par l'opposition historique, philosophique, religieuse, et
 politique, entre l'Occident et l'Orient, entre l'Ancien
 monde civilisé et le Nouveau monde éclairé.

PAR L'AUTEUR DE LA
 RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN.



A METZ,
 AU DÉPÔT GÉNÉRAL DES OUVRAGES MESSIANIQUES,
 A LA LIBRAIRIE DE M. ALCAN,
 RUE DE LA CATHÉDRALE, 1.

Juin. — 1851.

P.A.U.
 Stacia Naukowa
 PARIS

L'ouvrage présent, ainsi que les trois précédents, savoir, *Les Cent Pages décisives*,
l'Épître à S. M. l'Empereur de Russie, avec leurs respectifs *Suppléments* séparés, et
l'Épître secrète à S. A. le Prince Louis-Napoléon, se trouvent à Paris, à la li-
brarie, française et étrangère, de A. FRANCK, rue de Richelieu, n.º 67.

369603



369603

A sa Majesté l'Empereur de Russie.

Ezemplarz tej krajki godziny
z biblioteki muzyka Gauwad,
kotyku nemyslowi zahiy pozytivai
zadobieksa i umaz' skantsem

369.

369603

hommes, qui a, pour base fondamentale, le respect inconditionnel des institutions politiques existantes, et pour but final, à côté de l'abstention de toute influence pratique, la simple promulgation spéculative de la vérité, nommément, de la VÉRITÉ ABSOLUE, que la doctrine du Messianisme, produite par un des membres de la grande famille des Slaves, vient enfin de dévoiler au monde, cette Union-Absolue, dis-je, doit s'établir publiquement, par la raison décisive que, loin d'être dangereuse pour les États et pour la Religion, elle en sera désormais l'UNIQUE SOUTIEN CONCEVABLE, comme le prouvent les ouvrages messianiques où cette haute vérité a été dévoilée. D'ailleurs, la publication de ce Document historique servira, d'abord, à constater la vérité des faits qui y sont exposés, et de plus à écarter l'idée de toute association secrète que l'Union-Absolue, par l'objet même de son institution, repousse entièrement.

Il ne me reste qu'à dire humblement à Votre Majesté que, pour l'exécution de

nt historique de tout ce connu le devoir de faire, stinées providentielles, et s, en vue de ces grandes es de la Russie, surtout nt la vraie voie pour la on de Votre Majesté. cument a été rédigé, en public; et c'est pourquoi Aujourd'hui que ces cir- a le publier. Bien plus, , est ici l'objet principal, orale qui, complétant les indispensables, dans les itié du salut des États et itable Sainte-Alliance des

L'ouvrage présent, ainsi que les trois précéd
l'Épître à S. M. l'Empereur de Russie, avec le
l'Épître secrète à S. A. le Prince Louis-Napo
brarie, française et étrangère, de A. FRANCK,

369603



2.600/67

A sa Majesté l'Empereur de Russie.

Sire,

Voici, avec une respectueuse soumission, le Document historique de tout ce que, conformément à mes recherches scientifiques, j'ai reconnu le devoir de faire, d'abord, pour dévoiler aux nations slaves leurs hautes destinées providentielles, et ensuite, pour détourner de leurs tendances révolutionnaires, en vue de ces grandes destinées, celles des nations slaves qui sont indépendantes de la Russie, surtout les Polonais, mes anciens compatriotes, en leur indiquant la vraie voie pour la conservation de leur nationalité, sous la puissante protection de Votre Majesté.

Dans les circonstances politiques de l'époque où ce Document a été rédigé, en novembre 1849, il ne convenait peut-être pas de le rendre public; et c'est pourquoi il avait été annoncé sous le titre de *Document secret*. Aujourd'hui que ces circonstances n'existent plus, il n'y a aucun inconvénient à le publier. Bien plus, l'UNION-ABSOLUE, dont la formation, par les nations slaves, est ici l'objet principal, doit constituer publiquement cette troisième association morale qui, complétant les deux associations précédentes, l'État et l'Église, devient indispensable, dans les critiques conditions actuelles de l'humanité, pour la garantie du salut des États et de la Religion. En outre, cette Union-Absolue, cette véritable *Sainte-Alliance* des hommes, qui a, pour base fondamentale, le respect inconditionnel des institutions politiques existantes, et pour but final, à côté de l'abstention de toute influence pratique, la simple promulgation spéculative de la vérité, nommément, de la VÉRITÉ ABSOLUE, que la doctrine du Messianisme, produite par un des membres de la grande famille des Slaves, vient enfin de dévoiler au monde, cette Union-Absolue, dis-je, doit s'établir publiquement, par la raison décisive que, loin d'être dangereuse pour les États et pour la Religion, elle en sera désormais l'UNIQUE SOUTIEN CONCEVABLE, comme le prouvent les ouvrages messianiques où cette haute vérité a été dévoilée. D'ailleurs, la publication de ce Document historique servira, d'abord, à constater la vérité des faits qui y sont exposés, et de plus à écarter l'idée de toute association secrète que l'Union-Absolue, par l'objet même de son institution, repousse entièrement.

Il ne me reste qu'à dire humblement à Votre Majesté que, pour l'exécution de

cette grande œuvre, dont l'objet est, non-seulement salutaire, mais de plus moralement indispensable aujourd'hui, j'avais reconnu qu'à tous égards, personne ne serait plus apte que le prince Czartoryski, en espérant que, par le succès résultant de sa direction dans l'établissement de ces vérités nouvelles, succès qu'il aurait obtenu immanquablement parmi les Slaves, vous auriez daigné, Sire, étendre sur lui votre auguste clémence, en ayant égard à ce que, dans sa position unique de représentant historique de la Pologne, il a dû, pour éviter un blâme sévère de l'histoire, faire tout ce qu'il a cru nécessaire pour conserver l'indépendance de la nation polonaise. Encore aujourd'hui, en considérant les lumières et les hautes qualités de ce vénérable prince, je conserve pour lui l'espoir de la clémence de Votre Majesté, surtout par égard au service éminent qu'il pourrait rendre par son concours à éclairer ainsi les nations slaves sur leurs véritables destinées, et par sa puissante influence à opérer par là, surtout pour la Pologne, une conciliation honorable et éternelle avec la Russie, en leur signalant leur saint but commun, le salut de l'humanité !

Je suis, avec un profond respect,

DE VOTRE MAJESTÉ, IMPÉRIALE ET ROYALE,

le très-humble serviteur et

le fidèle sujet slave.

Hoëné WRONSKI.

Metz, le 16 juin 1851.

P. S. — Si Sa Majesté agrée l'objet de ce Document et si Elle daigne le faire traduire en polonais, l'auteur, sur l'ordre de l'Empereur, se rendra à Varsovie pour y répandre ces nouvelles vérités concernant les destinées providentielles des nations slaves. — Autrement, c'est-à-dire, sans le consentement de l'Empereur, l'auteur cessera de donner suite à ces idées, en les considérant comme prématurées; et il laissera à la postérité de les réaliser lorsque leur temps sera venu.

DOCUMENT HISTORIQUE

SUR LA RÉVÉLATION

DES DESTINÉES ACTUELLES DU MONDE.

L'actuel et incessant désordre révolutionnaire du monde civilisé est un fait. Et l'actuelle absence absolue des moyens rationnels, spéculatifs et pratiques, pour mettre fin à ce sinistre désordre, est un fait également notoire. En effet, les innombrables combinaisons de nos hommes d'État ne peuvent évidemment atteindre son principe, ni par conséquent arrêter ce croissant désordre révolutionnaire, dans aucune de ses quatre ramifications, politique, religieuse, économique, et philosophique. Il s'ensuit naturellement que ce mystérieux principe de l'actuelle tourmente révolutionnaire de tous les hommes éclairés est placé au delà de la sphère des connaissances qui, jusqu'à ce jour, sont acquises par l'humanité. Et ce qui paraît plus désolant encore, c'est que ce principe mystérieux de nos présentes révoltes dépasse peut-être la portée de l'intelligence de nos hommes d'État, parce que, après tant d'efforts infructueux, ils devraient comprendre que ce n'est pas sur les voies connues que l'on peut actuellement ramener, dans le monde civilisé, un ordre rationnel, et par conséquent stable par son aveu universel.

Parmi tous ces moyens connus que combinent ainsi sans cesse et reproduisent, tour-à-tour, les différents gouvernements qui se succèdent au milieu de ces permanentes révoltes, le moyen le moins propre à produire actuellement un ORDRE MORAL dans le monde, ordre auquel tous les hommes se soumettraient par eux-mêmes, est sans contredit l'emploi de la force armée. Ce moyen extrême, quelque indispensable qu'il soit sans doute pour réprimer l'anarchie, ne peut produire qu'un ORDRE PHYSIQUE, dans lequel ceux qui sont forcés de le subir, s'irritent violemment contre de pareilles mesures coercitives, parce que ces mesures sont nécessairement dépourvues aujourd'hui de toute sanction rationnelle et conforme à l'actuelle tendance de l'humanité, dont le principe mystérieux demeure encore inconnu aux gouvernements. Aussi, comme le prouve déjà l'expérience, en renonçant alors provisoirement à d'ostensibles procédés révolutionnaires, qui deviennent défendus, les peuples en créent de nouveaux moins apparents, usent et abusent de la liberté de la presse, forment d'innombrables sociétés secrètes de tous genres; et, comme il est dit dans nos *Prédictions scientifiques*, ils finiraient alors, sous ce régime dictatorial de la force armée, par rétablir l'invincible tribunal secret, la *Sainte-Féhme*, qui frapperait de mort tous les personnages éminents.

Sans doute, tous ces gouvernements consécutifs ont les meilleures intentions pour obtenir la réalisation du bien public dans chacune des susdites quatre ramifications révolutionnaires, politique, religieuse, économique, et philosophique. Mais, dans l'actuelle ignorance universelle des destinées finales de l'humanité, de ces destinées suprêmes dont le noble et déjà assez vif pressentiment provoque maintenant les ten-

dances révolutionnaires des peuples, les gouvernements ne peuvent, malgré tous leurs efforts, accomplir leurs généreuses intentions. — Nous nous bornerons à alléguer ici un seul exemple, mais un exemple frappant, pris dans l'actuel gouvernement extraordinaire du Président de la République française.

On sait que le Prince Louis-Napoléon est hautement éclairé. Conscient d'être l'héritier du grand nom de Napoléon, il a dû, dans mille positions et vicissitudes, chercher à acquérir les lumières nécessaires pour se rendre digne d'un si auguste héritage. Aussi, ses productions littéraires prouvent-elles suffisamment qu'il s'est occupé sérieusement de presque toutes les questions qui concernent la science de l'État. Et nous pensons que, parmi les hommes d'État existants, il y en a peu qui aient ainsi cherché à approfondir scientifiquement ces grandes questions politiques. — Néanmoins, entraîné par l'erreur universelle sur la possibilité d'opérer une conciliation des partis, il a commencé sa présidence par la formation d'un ministère de juste-milieu. Sans doute, éclairé par l'expérience, (conformément à ce que nous lui prédîmes dans notre *Dernier Appel aux hommes supérieurs*, dans lequel, après avoir caractérisé le vrai sens napoléonien des élections du dix décembre, nous lui fîmes remarquer que le système du juste-milieu était une invention de Louis-Philippe,) le Prince Louis-Napoléon, dans son décisif Message (du 31 octobre), adressé à l'Assemblée législative, renonça à ce système, tout à la fois, faux et impossible, reconnut son erreur, et rentra dans sa véritable vocation nationale, en déclarant que « *tout un système a triomphé au dix décembre; car le nom de Napoléon est à lui seul tout un programme.* » — Mais, dans l'actuelle absence universelle de véritables lumières politiques, il est forcé, pour expliquer ainsi sa haute vocation nationale, de se borner à ajouter que ce programme napoléonien veut dire: « *à l'intérieur, ordre, autorité, religion, bien-être du peuple; et à l'extérieur, dignité nationale.* » — Malheureusement, ce n'est pas là l'exclusif programme napoléonien; c'est le programme universel de tous les gouvernements. En effet, tous les gouvernements, sans la moindre exception, reconnaissent pour le salut de leurs États, à l'intérieur, les conditions de l'ordre, de l'autorité, de la religion, du bien-être du peuple, et à l'extérieur, la condition de la dignité nationale. Mais, par quels moyens peut-on, dans l'état actuel de l'humanité, remplir ces conditions fondamentales du salut des États? — C'est là précisément le grand problème actuel du monde civilisé; problème dont la solution tourmente tous les hommes éclairés et provoque ainsi le présent désordre révolutionnaire.

En effet, dans l'actuelle période historique, par suite des progrès de la civilisation, il vient de se révéler dans l'homme la conscience de sa réalité absolue, c'est-à-dire, la conscience de la nécessité, pour les êtres raisonnables, de l'existence sur la terre des destinées finales et suprêmes de l'humanité. Et par conséquent, le salut des États ne peut plus exister qu'en vue de ces hautes destinées de l'homme. — Or, la nécessité de l'existence sur la terre de ces suprêmes destinées finales de l'humanité lui est maintenant révélée profondément, mais leur connaissance positive est encore couverte d'un voile impénétrable. Et delà viennent les incessantes révolutions actuelles, qui ne cesseront conséquemment que lorsque ce voile sera déchiré.

On conçoit ainsi combien sont infructueux tous ces petits moyens par lesquels

on veut actuellement consolider la stabilité des États dans le monde civilisé, partout où la révélation des destinées finales de l'homme s'est déjà accomplie, avec une intensité plus ou moins décisive. Bien plus, on peut maintenant prévoir par quels moyens les susdites conditions du salut des États pourront être accomplies définitivement. — Ainsi, on peut prévoir que, dans l'état actuel de la civilisation, tel que nous venons de le signaler, l'ordre politique ne pourra être rétabli que lorsqu'on découvrira le BUT SUPRÈME des États, conforme aux destinées finales de l'humanité. On peut prévoir de même que l'autorité politique ne pourra être consolidée que lorsque la philosophie découvrira le vrai sens de la souveraineté nationale ou du droit humain et de la souveraineté morale ou du droit divin, toujours en vue des destinées finales de l'humanité. On peut même prévoir que la religion ne sera maintenant respectée universellement que lorsque les dogmes religieux, au lieu d'être imposés à l'homme comme des vérités mystérieuses, inexplicables et par conséquent repoussés comme absurdes par sa raison spéculative, lui seront proposés comme des problèmes révélés par la grâce divine, afin que, par son propre mérite, il puisse, par la solution de ces augustes problèmes, découvrir lui-même ses destinées finales et absolues. Enfin, on peut prévoir que, dans cet état actuel de la civilisation, le bien-être général du peuple ne pourra être obtenu que lorsque, après la découverte du but suprême des États, on pourra résoudre le grand problème économique qui, en vue des destinées finales de l'humanité, est placé, d'une part, au dessus des actuels systèmes économiques (mercantile, physiocratique, industriel, etc.), dont résulte la misère du peuple, et de l'autre part, au dessus des récentes rêveries socialistiques (Saints-Simoniens, Fourieristes, Icariens, etc.), dont résulte la ruine des propriétaires. — Quant à la dignité nationale, on peut également prévoir déjà que, dans l'actuelle révélation des destinées de l'humanité, il ne pourra désormais y avoir, pour les nations civilisées, une véritable dignité, ni par conséquent une véritable gloire, qu'autant qu'elles concourront, dans leurs respectives missions providentielles, à l'accomplissement de ces destinées finales de l'homme. Et pour cela, il importera d'abord de découvrir ces respectifs destins des nations, qui, jusqu'à ce jour, demeurent encore tout-à-fait inconnus.

Or, ces graves et difficiles conditions actuelles du rétablissement de l'ordre public, telles que nous venons de les dévoiler, effrayeront sans doute les hommes d'État existants, dont les vues, bornées à leur politique mécanisme connu, ne pourront s'étendre à ces régions nouvelles, spontanées et infinies. Et ils considéreront ainsi comme impossibles ces difficiles et indispensables conditions de l'actuel salut des États; et ils les déclareront conséquemment comme étant des utopies, en conservant toutefois, à côté de leur propre et absolue impossibilité de ramener l'ordre dans le monde, leur supériorité aux yeux du vulgaire. Le désordre révolutionnaire continuera donc encore longtemps, avec une intensité croissante et de plus en plus sinistre, comme nous l'avons dit dans nos *Prédictions scientifiques*, qui sont à la fin de notre *Dernier Appel aux hommes supérieurs*.

L'aveu de telles vérités nouvelles serait d'autant plus difficile que, pour la possibilité de leur obtention, il faudrait admettre que la vérité absolue est déjà découverte sur la terre. Bien plus, en considérant que ces nouvelles vérités politiques,

comme nous venons de le montrer, doivent dériver des destinées absolues de l'homme, il faudrait admettre que la connaissance de ces destinées existe déjà sur la terre; connaissance que le Christ nous a promise par la venue du Paraclet, de cet Esprit de Vérité qui doit nous éclairer sur tout ce que notre divin Sauveur nous a annoncé. Une telle doctrine offrirait donc un accomplissement du Messie, et elle formerait ainsi une véritable *doctrine messianique*. Et certes, non-seulement les hommes d'État, mais même les philosophes de nos jours, et surtout les ecclésiastiques n'admettraient jamais l'existence d'une doctrine pareille.

Ainsi, lors même qu'une telle doctrine existerait réellement, en formant, d'une part, la *philosophie absolue*, par la fondation préemptoire de la vérité sur la terre, et de l'autre part, le *messianisme*, par la révélation définitive des destinées finales et absolues de l'homme, et ce qui est plus surprenant, lors même qu'une telle doctrine présenterait une absolue réforme du savoir humain, et par conséquent la réforme des sciences, surtout de la plus grande des sciences, des mathématiques, en donnant par là la solution de tous leurs grands problèmes, nos contemporains ne voudraient pas reconnaître l'existence d'une telle doctrine. Et ils ne le voudraient pas surtout lorsque les savants, comme l'a prédit Hobbes, seraient intéressés à ne pas avouer ces solutions de leurs grands problèmes, et lorsque l'auteur, par la fatalité de sa naissance, appartiendrait à une nation qui ne pourrait lui accorder aucun appui efficace.

Tel a été effectivement le sort de la grande réforme du savoir humain que, durant quarante années, l'auteur a produite successivement en France dans les nombreux ouvrages, philosophiques et scientifiques, qui sont indiqués à la fin de son *Dernier Appel aux hommes supérieurs*, et dont la plus grande partie a déjà été détruite dans ce pays.—Néanmoins, sans se décourager, et puisant au contraire des forces nouvelles dans ces puissants obstacles, surtout dans la grandeur de ses résultats, scientifiques et philosophiques, et dans leur haute importance pour le bien de l'humanité, l'auteur, prévoyant naturellement toutes les présentes catastrophes révolutionnaires, ne cessait d'en prévenir les consécutifs gouvernements français, en leur indiquant, pour ainsi dire scientifiquement, les moyens infaillibles de les prévenir, comme on peut le voir dans l'*Appel spécial au Gouvernement français*, qui se trouve dans le susdit *Dernier Appel aux hommes supérieurs*. Malheureusement, pleins de confiance dans leurs propres lumières, et convaincus ainsi de leur inébranlable stabilité, ces gouvernements dédaignèrent fièrement nos avis; et ils tombèrent ensuite successivement, les uns après les autres, jusqu'à l'arrivée finale des récentes catastrophes révolutionnaires, qui cependant, à en juger par ce qui se passe aujourd'hui en Europe, ne paraissent pas encore avoir éclairé les hommes d'État.

Or, au milieu de ces catastrophes révolutionnaires, il ne nous restait que la douleur mortelle de n'avoir pu, avec de si puissants moyens, prévenir ces grands malheurs publics, dont le principe, qui n'est ni ne peut aujourd'hui être vaincu, amènera nécessairement, plus ou moins tard, les conséquences les plus funestes. Et ce fut alors surtout que l'auteur sentit toute la gravité de son isolement. Privé de toute protection nationale, et entouré d'ennemis puissants que provoquent toujours les grandes réformes intellectuelles, philosophiques et même scientifiques, tous ses efforts furent constamment paralysés. Ses ouvrages, loin de pouvoir au moins être

annoncés convenablement, furent décriés en secret comme des rêveries et furent ainsi détruits en grande partie, soit par leur vente à la halle de Paris, au poids du papier, soit même, à ce que l'on assure, par des procédés plus indignes. Aujourd'hui surtout, lorsque la publication de sa *Réforme du Savoir humain* porte atteinte, d'une part, dans la réforme des mathématiques, à des théories célèbres, et de l'autre part, dans la réforme de la philosophie, à des bavardages encore plus célèbres, la haine des savants brevetés est devenue telle qu'il est probable qu'avant même le décès de l'auteur, il ne restera plus dans le monde aucun de ses nombreux ouvrages. Jamais, dans aucune nation, un sort pareil n'a été le partage du plus médiocre auteur, surtout lorsqu'il s'occupait de travaux scientifiques; et ce sort singulier, l'auteur de la susdite Réforme le doit fatallement à ce que, dans la nation à laquelle il a l'honneur d'appartenir, tout en appréciant beaucoup l'instruction dans les vérités connues, provenant de l'étranger, il paraît que l'on n'a pas encore l'idée de la valeur infinie qui, dans les destinées du monde, est attachée à la découverte de ces vérités. En effet, un de ses compatriotes, un personnage illustre qui accompagnait l'empereur Alexandre lorsqu'en 1814 les Alliés vinrent à Paris, offrit alors à l'auteur, comme une faveur, une chaire de mathématiques, probablement élémentaires, dans l'organisation qu'un M. Czacki faisait alors de l'instruction publique dans ce pays; et cependant, ce personnage illustre et éclairé savait bien que l'auteur, après sa découverte de la loi suprême des mathématiques, s'occupait alors à Paris de la réforme de cette grande science. Bien plus, des atteintes directes et assez graves, provenant de la même cause fatale, furent portées à l'auteur, comme il s'en est plaint dans la première partie de son *Manifeste historique*, et comme il sera peut-être forcé de le faire encore dans la seconde partie de ce Manifeste. — Néanmoins, par un sentiment invincible que tout homme porte dans son cœur pour sa patrie, l'auteur, au milieu des récentes catastrophes révolutionnaires dont nous venons de parler, voyant que cet égarement universel était partagé par ses compatriotes, conçut l'idée et s'imposa le devoir de rendre un service éminent à son héroïque nation. Il se proposa ainsi, d'abord négativement, au milieu de cette confusion générale des idées dans le monde civilisé, d'éclairer la propagande polonaise sur le grave danger de son extrême tendance révolutionnaire, afin d'empêcher les Polonais de prendre part aux menées insurrectionnelles de l'Europe; participation qui, sans aucune espérance de succès, ne pouvait que compromettre l'illustre nom polonais, et aurait immanquablement aggravé le sort, déjà bien précaire, de leur infortunée patrie. Et il se proposa de plus, surtout positivement, au milieu de ce réveil général des nationalités, d'éclairer les nations slaves sur leurs véritables destinées providentielles, telles qu'il les a dévoilées dans son *Adresse aux Nations slaves sur les destinées du monde*, espérant pouvoir par là empêcher ces nations vierges de donner une fausse interprétation à leur mystérieuse idée du *panslavisme*, et les conduire pacifiquement à une union morale, en quelque sorte religieuse, telle que paraît l'entrevoir aujourd'hui M. le comte Léo de Thun, dans son récent ouvrage intitulé: *Betrachtungen* (*), et telle que cette union purement morale des nations slaves, sans porter aucune atteinte à

(*) *Betrachtungen über die Zeitverhältnisse.*

leur actuelle dépendance politique, doit servir de base à la future *fédération messianique* de ces nations, sous la puissante protection de la Russie, pour l'urgente direction actuelle des peuples vers leurs destinées finales sur la terre; fédération messianique qui, d'après ce qui a été dit dans les *Prologomènes du Messianisme* (pages 500 à 546), ne pourra être réalisée que par la conservation des respectives *individualités nationales* des différentes nations slaves, et par conséquent de celle de la Pologne.

A cette fin, l'auteur s'adressa au prince Czartoryski, qu'il avait eu l'honneur de connaître favorablement à Paris en 1814, comme il le dit à la page civ de son *Manifeste historique*. Il savait que ce prince, qui est un descendant des anciennes dynasties polonaises, et qui, comme tel, est aujourd'hui le véritable et l'unique représentant historique des Polonais, est, tout à la fois, et éminemment éclairé, et profondément pénétré d'un pur patriotisme. Il savait en outre que, par la réunion de ces hautes qualités, le prince Czartoryski était nécessairement le chef de la direction polonaise, du moins le chef de la direction centrale qui, plus ou moins, règle toutes les autres. — L'auteur ne pouvait donc s'adresser mieux pour l'exécution de son projet ou plutôt pour l'accomplissement de son devoir de rendre à sa patrie, dans ce critique moment de l'explosion révolutionnaire en Europe, le double service que nous venons de signaler, celui de préserver la gloire nationale de ces atteintes révolutionnaires de l'Europe, et surtout celui de poser péremptoirement l'unique base possible pour la conservation de la nationalité polonaise. Et par ce devoir que l'auteur remplissait ainsi envers sa patrie, il servait en même temps toutes les nations slaves, en les portant vers la réalisation de leurs hautes destinées, surtout la Russie que la Providence paraît avoir instituée pour l'accomplissement de ces destinées, dont dépend actuellement le salut du monde.

L'accueil que l'auteur trouva auprès du prince Czartoryski et de son illustre famille, spécialement auprès de son héroïque neveu, le comte Zamoyski, accueil dont il est profondément reconnaissant, présageait un succès certain à sa grave et difficile entreprise patriotique. Malheureusement, trois obstacles majeurs, indépendants des nobles intentions du prince, s'opposaient puissamment à ce succès décisif.

Le premier de ces obstacles, celui qui, si l'on avait pu le vaincre, aurait peut-être servi à faire surmonter les deux autres, consistait dans la difficulté qu'il y avait de faire comprendre sur-le-champ les hautes destinées des nations slaves, pour la réalisation desquelles l'auteur entreprenait cette difficile tâche patriotique. Ces destinées providentielles, telles qu'elles sont dévoilées, d'abord, dans les *Prologomènes du Messianisme* (pages 500 à 546), ensuite dans l'*Adresse aux Nations slaves sur les destinées du monde*, et enfin vers la fin de l'*Épître au Pape*, qui se trouve dans le Tome II de la *Réforme du Savoir humain*, exigeaient, pour être bien comprises, une étude approfondie de toute la nouvelle doctrine du Messianisme. Et certes, quelque éclairé que soit le prince Czartoryski, et par conséquent quelque apte que soit Son Altesse à comprendre ces hautes vérités nouvelles, ses nombreuses affaires, qui résultaient précisément de son éminente qualité d'unique représentant historique des Polonais, ne lui permettaient pas de s'occuper de cette difficile étude, d'autant moins qu'elle exige, même au milieu du loisir, un temps considérable et par conséquent beaucoup plus grand que celui dont l'auteur pouvait disposer pour

ses préparatifs, précipités en quelque sorte par la succession rapide des événements révolutionnaires. Le prince n'a donc pu se former, non-seulement une idée exacte, mais même aucune idée quelconque des nouvelles et si décisives destinées des nations slaves, qu'il s'agissait de réaliser. Et ce fut là l'obstacle principal opposé au succès de cette entreprise patriotique de l'auteur; obstacle d'autant plus fatal que, par l'amour de la vérité qui caractérise éminemment le prince Czartoryski, nous sommes convaincus que s'il avait eu le loisir nécessaire pour pénétrer dans les principes absolus de ces vérités nouvelles, son noble et exalté patriotisme lui aurait fait surmonter, comme nous venons de le dire, les deux autres obstacles que nous allons signaler.

Le deuxième de ces obstacles qui, auprès du Prince Czartoryski, s'opposaient au succès de l'entreprise patriotique de l'auteur, était la profonde animosité que ce prince portait et professait contre la Russie.—Cette animosité peut, ce nous semble, s'expliquer par les graves conditions auxquelles, par suite de la chute de la Pologne, il avait été réduit. En effet, étant exilé de sa patrie, privé de ses propriétés, condamné même à la mort, et étant surtout, comme nous l'avons déjà dit, le dernier descendant des races dynastiques de la Pologne, et par conséquent l'unique représentant historique des Polonais, il est nécessairement, comme il doit l'être moralement pour ne pas encourir le blâme de l'histoire, l'ennemi déclaré de tous ceux qui, à ses yeux, n'ayant que des raisons politiques de pur intérêt mondain, ont anéanti l'indépendance et même l'existence de sa patrie. Mais, cette profonde animosité du prince Czartoryski contre la Russie, quelque fondée qu'elle soit peut-être, n'en était pas moins, auprès de lui, un grave obstacle opposé au succès de l'entreprise patriotique de l'auteur, dans laquelle, par suite de la révélation des destinées des nations slaves, il est reconnu que, malgré ses écarts apparents et peut-être momentanés, la Russie est instituée par la Providence, d'abord, pour la conservation provisoire de l'ordre moral dans le monde, et ensuite, pour l'accomplissement définitif de ces hautes destinées des nations slaves. Pour faire voir comment, d'après ces destinées irréfragables, la Russie est considérée par l'auteur, nous allons donner ici un extrait de sa lettre du 1.^{er} octobre (1849), adressée à S. A. le prince Czartoryski, pour y rappeler et y résumer ses relations antérieures. Voici cet extrait: « Mais, ce qui caractérisait cette question de notre nationalité, « et généralement ces destinées des nations slaves, c'était le concours essentiel des « deux principes suivants: 1.^o le développement progressif et purement rationnel ou « intellectuel, et par conséquent pacifique, de ces hautes destinées des nations « slaves, à la condition expresse du respect absolu pour l'autorité politique dont elles « dépendaient; et 2.^o l'existence de la Russie considérée, d'abord, comme garantie « providentielle de l'ordre moral dans le monde, et ensuite, comme base de la nou- « velle autorité dans la future fédération morale des nations slaves pour l'accom- « plissement des destinées de l'humanité sur la terre. — Par suite de ces deux ca- « ractères providentiels des nouvelles et véritables destinées des nations slaves, et « par conséquent des destinées de la Pologne, toute insurrection de ces nations « contre leurs respectives autorités politiques, surtout en vue de la destruction de « la puissance de la Russie, devenait un SACRILÈGE, en ce qu'elle aurait ainsi con- « trarié l'accomplissement de l'œuvre de la Providence. Et c'est sous la sauve-garde

« expresse de ces deux caractères providentiels que je vous ai présenté, Prince, la « susdite solution scientifique du problème difficile de la conservation de notre na- « tionalité. » — On conçoit que ces paroles n'étaient guère conformes aux susdits sentiments du prince Czartoryski, et qu'elles devaient conséquemment trouver, dans ces sentiments d'un patriotisme outré, un obstacle en quelque sorte invincible à leur admission et surtout à leur réalisation. Néanmoins, nous sommes convaincus, par le caractère éminent de ce prince illustre, que s'il avait eu le loisir d'approfondir ces vérités nouvelles, il aurait fait taire son animosité personnelle pour faire triompher le bien public.

Enfin, le troisième obstacle majeur qui, auprès du prince Czartoryski, s'opposait à l'accomplissement du devoir patriotique de l'auteur, était dans les plans politiques qui, sans doute à l'insu du prince, étaient conçus depuis longtemps par le patriottisme de la propagande, pour le rétablissement de la Pologne, et qui, poursuivis plus ou moins en silence jusqu'à ce jour, devaient finalement être réalisés au milieu de la présente explosion révolutionnaire de l'Europe. — Ces plans politiques, qui, vers la fin de la guerre de Hongrie, furent dévoilés publiquement par les documents saisis sur des émissaires, n'étaient pas difficiles à prévoir et même à deviner par l'auteur. Mais, il espérait que, par les lumières nouvelles qu'il allait apporter, il parviendrait facilement à éclairer la propagande sur les deux vices fondamentaux de ces plans, qui empêcheraient nécessairement leur réalisation définitive. En effet, au milieu de la tendance révolutionnaire de l'Europe, ces plans ne pouvaient être fondés que sur le principe de l'exclusive souveraineté du peuple, principe qui, dans les présentes révolutions, était le but suprême de l'ordre intérieur des États; et de plus, au milieu de l'actuelle ignorance des destinées des nations, et généralement des destinées de l'humanité, l'ordre extérieur des États, tel qu'on pouvait le concevoir dans les plans dont il s'agit, ne pouvait encore être établi autrement que sur l'ancien principe mécanique de l'équilibre politique, ou bien, ce qui est encore plus précaire, sur le principe philanthropique de la justice universelle, établi dans un ouvrage diplomatique, d'ailleurs très-remarquable, du prince Czartoryski (*). — Or, autant que l'auteur avait pu deviner par les indiscrétions des membres de la secrète *ligue slave*, il s'agissait, ainsi que cela fut confirmé finalement par la publication des documents interceptés, il s'agissait de former, par la destruction de l'Autriche, et pour la garantie de l'Europe contre la Russie, une vaste république par la fédération des Slaves autrichiens avec la Hongrie; république à laquelle devait accéder la Pologne. Et certes, à moins d'y ajouter la Turquie comme membre de cette fédération, il était impossible de concevoir une combinaison politique, tout à la fois, et plus monstrueuse et moins possible, en faisant même abstraction des vues providentielles dans l'existence encore mystérieuse des nations slaves. Bien plus, comme nous venons de le dire, l'auteur espérait pouvoir éclairer la propagande sur les deux susdits vices fondamentaux de l'actuelle existence révolutionnaire des États, nommément, sur le vice du nouveau principe de l'exclusive souveraineté du peuple, sur lequel on veut actuellement

(*) Ce vénérable prince dit que ce n'est pas là le véritable but de son ouvrage. — Or, personne mieux que l'auteur d'un ouvrage ne peut en connaître le véritable but.

établir l'ordre intérieur, et sur le vice de l'ancien principe de l'équilibre politique, sur lequel, faute d'en connaître aucun autre, on continue à vouloir établir l'ordre extérieur des États. C'est en effet à cette fin que, d'abord, dans l'*Épître adressée à S. A. le prince Czartoryski*, nommément, dans l'*Avertissement* et dans le *Post-Scriptum* de cette Épître publique, l'auteur a démontré rigoureusement la dangeuse fausseté de l'exclusive souveraineté du peuple, considérée comme principe de l'ordre intérieur, et qu'ensuite il signala à ce prince éclairé, dans ses ouvrages antérieurs, nommément, dans la *Métapolitique* et dans les *Prolegomènes du Messianisme*, la démonstration également rigoureuse de l'absolue insuffisance du principe mécanique de l'équilibre politique et du principe philanthropique de la justice universelle, pour l'établissement péremptoire de l'ordre extérieur des États. Malheureusement, absorbé par les nombreuses ramifications de sa correspondance politique, le prince Czartoryski n'eut pas le temps d'approfondir ces vérités nouvelles; et ce fut ainsi qu'à sa profonde douleur, puisqu'il s'agissait du rétablissement de la Pologne, les plans politiques de la propagande, inspirés sans doute par un noble patriotisme, et poursuivis peut-être généreusement par le sacrifice de ce qu'il restait au prince de sa fortune, échouèrent nécessairement par suite de leurs défectueux principes, dont l'insuffisance et la fausseté n'étaient pas encore démontrées alors à Son Altesse.

On conçoit qu'ayant à lutter, auprès du prince Czartoryski, contre les trois obstacles majeurs que nous venons de signaler, l'auteur n'ait pu arriver à aucun résultat quelconque dans l'accomplissement du devoir qu'il s'était imposé, du devoir sacré d'éclairer ses compatriotes contre les dangers auxquels, par leur ardent patriotisme, ils étaient exposés dans la présente et si périlleuse explosion révolutionnaire de l'Europe. On voit, en effet, que les vues de l'auteur, dans la réalisation pacifique des destinées des nations slaves, pour arriver à la conservation de la nationalité polonaise, sous la future protection morale de la Russie, étaient *diamétralement opposées* aux vues du prince Czartoryski, dans la réalisation hostile des plans politiques de la propagande, pour arriver au rétablissement de la Pologne, par la répression de la Russie. Toutefois, nous devons rendre à ce prince éclairé la justice de dire que, dans toutes ses relations avec l'auteur, il l'a constamment accueilli avec bienveillance, et qu'il l'a même aidé souvent de ses moyens, plus que sa fortune réduite ne le lui permettait peut-être; de sorte que l'opposition que l'auteur y éprouvait, n'était proprement qu'une opposition négative, en tant que, par la conviction des hautes vérités qu'il lui apportait, il ne pouvait amener le prince à l'aveu de ces vérités nouvelles. Aussi, l'absence d'une opposition positive de la part du prince, malgré sa caractéristique bienveillance générale, prouve-t-elle évidemment que l'auteur n'a même pu réussir à faire comprendre à Son Altesse que leurs vues respectives étaient diamétralement opposées.

Néanmoins, malgré cette impossibilité où l'auteur s'était ainsi trouvé d'obtenir, pour la cause des nations slaves et spécialement de la Pologne, aucun résultat utile de ses longues démarches et des opuscules qu'il venait de publier à cette fin, il entreprit encore, vers la fin de la guerre insurrectionnelle de la Hongrie, de faire quelque chose pour ces nations, surtout pour les Polonais, qui, dans cette guerre révolutionnaire, s'étaient gravement compromis et venaient ainsi de jeter, surtout

aux yeux de l'empereur de Russie, un aspect extrêmement défavorable sur leur patrie. — Il ne s'agissait plus d'éclairer les nations slaves sur leurs destinées; le moment et l'occasion en étaient échappés, peut-être pour longtemps, par leurs manifestations insurrectionnelles, plus ou moins prononcées, et excitées notoirement par des propagandes révolutionnaires. Il fallait maintenant, pour préparer des temps plus favorables, implorer le pardon des monarques offensés, en fondant cette supplique sur les deux motifs décisifs que voici. — D'abord, il fallait prouver à ces monarques que l'actuelle confusion générale des idées n'est pas l'ouvrage de la perversité de quelques méchants, mais bien le résultat du progrès historique de l'humanité; de sorte qu'aucune application des lumières présentes des hommes ne peut, pour faire cesser cette confusion, l'éclairer suffisamment. Et alors, les opinions qui naissent au milieu d'une telle confusion inextricable dans les idées humaines, se croient toutes consciencieusement légitimes; et elles méritent ainsi, par ce manque de mauvaises intentions, ou plutôt par cette illusion de bonnes intentions, la grâce pour les désordres qui proviennent de leurs manifestations et de leurs réalisations publiques. — Ensuite, pour disposer les monarques à cette grâce, il faut leur prouver qu'il existe déjà des lumières supérieures qui sont propres à dissiper ce ténébreux chaos des opinions actuelles des hommes, et qui peuvent ainsi éclairer la voie, la seule praticable, par laquelle on peut maintenant, et pour toujours, ramener l'ordre dans le monde.

C'est cette tâche, en quelque sorte impossible et par conséquent incroyable aujourd'hui, que l'auteur entreprit alors pour le salut de ses compatriotes, ainsi qu'il l'a annoncé au prince Czartoryski dans ses lettres datées du 1^{er} et du 28 juillet (1849). — A cette fin, il publia son *Dernier Appel aux hommes supérieurs*, en se proposant, comme continuation de ce qui y est proposé pour Paris, de porter cet écrit dans les résidences des monarques, afin d'y répandre ses ouvrages et d'y ouvrir des conférences propres à obtenir, pour ces hautes vérités messianiques, l'assentiment des hommes éclairés de ces pays; assentiment qui aurait pu lui ouvrir la voie pour porter ces vérités nouvelles au pied du trône de ces monarques dont il désirait implorer le pardon pour ses compatriotes. Il commença ainsi ses préparatifs pour le voyage qu'il allait entreprendre dans cette vue; voyage pour les frais duquel le prince Czartoryski contribua généreusement, du moins en partie, en prouvant par là que cette nouvelle résolution de l'auteur lui était agréable, et par conséquent que, cette fois-ci, son Altesse renonçait probablement à d'ultérieures vues politiques qui pourraient être en contradiction avec cette résolution salutaire.

Mais, en examinant de plus près les moyens de succès pour cette nouvelle entreprise patriotique, surtout en se rappelant les difficultés qu'il avait rencontrées auprès du prince Czartoryski pour lui faire comprendre oralement les vérités nouvelles sur lesquelles reposaient toutes ses démarches, l'auteur reconnut la nécessité de rédiger par écrit les principales de ces vérités, pour épargner, autant que possible, aux personnes augustes auxquelles il les destinait, la peine et le temps de les lire dans les volumineux ouvrages où ces vérités sont établies irréfragablement. Et cette nécessité lui parut d'autant plus pressante qu'il ne pouvait espérer de rencontrer des hommes plus éclairés que le vénérable prince Czartoryski, qui a passé notoirement sa vie au milieu de profondes études, et dont les hautes lumières sont connues

universellement. — Une circonstance remarquable venait ajouter un motif nouveau à cette détermination préparatoire de l'auteur. On annonçait qu'il devait s'ouvrir un Concile à Paris; et alors, au milieu de la déconsidération actuelle de la religion, déconsidération qui paraissait être un des motifs principaux de la tenue de ce Concile, l'auteur pensait que l'écrit dont il venait de reconnaître la nécessité, pouvait offrir, dans cette critique époque d'un prétendu scepticisme savant, une puissante lumière pour éclairer cette grave question de la religion.

Quant au fond de cet écrit, il s'offrait de lui-même à l'auteur par les circonstances qui le déterminaient à sa production. En effet, il est manifeste que, pour atteindre le but qu'il se proposait, surtout en vue des deux susdits motifs pour implorer le pardon des monarques, il fallait ne produire rien autre que les *Résultats pratiques du Messianisme*, tels qu'ils devaient d'abord former la seconde partie des *Prolégomènes du Messianisme*, d'après le programme de cette seconde partie qui est donné aux pages 500 à 546 de ces Prolégomènes, et tels surtout que ces résultats pratiques devaient former définitivement, dans le Tome II de la *Réforme du Savoir humain*, la troisième partie de la réforme de la philosophie, ayant pour objet l'accomplissement des trois associations morales des hommes, l'État, l'Église, et l'Union-Absolue, qui, d'après le programme que nous venons de citer, sont respectivement les destins ou les missions providentielles des trois principales nations de l'Europe, des nations romaines, des nations germaniques, et des nations slaves. — Il ne restait donc qu'à choisir la forme la plus convenable qu'il fallait donner à cet écrit décisif, pour le rendre propre à sa haute destination. Et à cet égard, considérant que, depuis longtemps, l'auteur a reconnu et démontré dans ses ouvrages que le gouvernement impérial de Napoléon, par un pressentiment génial de ce grand homme, avait approché le plus des véritables conditions de l'institution morale des États, la forme qu'il croyait devoir donner à l'écrit dont il s'agit, était celle d'une *Épître secrète adressée au prince Louis-Napoléon, président de la République française*, c'est-à-dire, adressée à l'héritier du grand nom de Napoléon. Quant à la réserve qui est attachée à cette Épître par sa qualification de secrète, on conçoit que, dans l'actuel désordre révolutionnaire du monde, toutes les vérités, même les plus sacrées, ne peuvent être dites publiquement, lorsqu'on les adresse au Chef d'un gouvernement, pour ne pas l'exposer même à la responsabilité de les écouter, et par conséquent à une interprétation perverse de la part des méchants. Lorsque le prince Louis-Napoléon consentira, au moins par le silence, à ce que cet *Épître* soit rendue publique, nous nous empresserons de le faire. En attendant, rien n'empêchera qu'elle ne soit communiquée aux monarques auxquels, pour l'obtention du pardon que nous implorons, nous nous proposons principalement de porter ces hautes vérités nouvelles. En effet, dans cette *Épître secrète*, se trouvent produites, non-seulement les CONDITIONS FONDAMENTALES et encore inconnues de l'existence des États, mais surtout la découverte de leur BUT SUPRÈME, dont la recherche cause principalement, sans que l'on s'en doute, l'actuel désordre révolutionnaire du monde civilisé, ce funeste désordre auquel, dans la présente confusion générale des idées, les compatriotes de l'auteur croyaient devoir prendre part en vue du salut de leur patrie. De plus, dans cette *Épître secrète*, en partant des conditions fondamentales et du but suprême des États, qui y sont dévoilés, se trouvent déduites les principales

1/te

RÈGLES PRATIQUES qui seules, en les suivant, peuvent, dans l'actuelle crise sociale de l'Europe, conduire à l'établissement d'un véritable ORDRE POLITIQUE, indépendant du concours de la force armée. Ces règles pratiques y sont même développées complètement par la déduction de toutes leurs conséquences, en quelque sorte matérielles; et ces conséquences, comme telles, prouvent, avec une évidence mathématique, qu'il n'existe absolument AUCUN AUTRE MOYEN de rétablir un ordre stable dans l'actuel et sinistre désordre révolutionnaire du monde civilisé.—Or, c'est cette conviction que l'auteur se propose ainsi de donner aux monarques offensés, d'abord, pour implorer leur pardon pour ses compatriotes égarés par l'opinion publique, et ensuite, pour attirer leur attention auguste, par cette conviction, sur les destinées actuelles du monde, et par conséquent sur les véritables destinées des nations slaves, dans lesquelles, comme l'a décidé la Providence, sont impliquées, contre toute puissance humaine, les destinées finales de la Pologne.

A côté de si hautes vérités, nous pensons qu'on ne songera pas à attribuer quelque motif d'intérêt au choix que nous faisons du prince à qui nous adressons cette Épître secrète. Pour écarter cette supposition, nous allons extraire ici, de cette même Épître, ce que nous y disons concernant ces circonstances personnelles. Voici cet extrait :

Nota. — Cet extrait, qui se trouvait dans le manuscrit de l'ouvrage présent, devient maintenant superflu, puisque l'*Épître secrète* dont il était tiré, se trouve actuellement publiée; Épître où l'on peut le voir aux pages 45 et 46.

Mais, revenons aux compatriotes de l'auteur, et généralement aux nations slaves.—Or, après avoir terminé, en deux mois, la rédaction de cette décisive Épître secrète, dont on avait fait espérer à l'auteur que le prince Czartoryski ferait lithographier quelques exemplaires, pour les distribuer aux membres du Concile sacré de Paris, espérance qui ne s'est pas réalisée, sans que la faute en fût au prince, une grande partie de cette Épître, à peu près la moitié, fut communiquée à ce prince vénérable, aussitôt que la copie, à plusieurs exemplaires, en avait été faite. Et pendant que l'on copiait ainsi l'autre moitié de cette Épître, celle qui contient le susdit Complément pratique de la réforme de la philosophie, nommément la triple constitution morale du monde, dans l'accomplissement de l'État, de l'Église, et de l'Union-Absolue, l'auteur cherchait à se procurer les fonds assez considérables pour les frais de voyage et surtout pour les frais de séjour dans les résidences des monarques, où il devait porter ces graves résultats. Le moyen qu'il avait pour l'acquisition de ces fonds, était la vente de la propriété industrielle de ses nouveaux procédés de locomotion, inerte et spontanée, résultant de l'application des nouvelles lois mécaniques que, pour la locomotion générale, terrestre et maritime, il avait publiées dans le Tome I de sa *Réforme du Savoir humain* et d'abord dans son *Nouveau système de Machines à vapeur*. Et ce fut encore le prince Czartoryski qui eut la bonté de lui adresser pour cela un banquier polonais, qui était en même temps un homme distingué. Mais, immédiatement après la conclusion du traité, et même après une petite avance faite pour cette grande affaire, ce banquier, homme

très-honorables à tous égards, en fut subitement détourné; et cependant, cette affaire n'était connue de personne autre que des compatriotes de l'auteur. D'ailleurs, cet honorable banquier n'osa alléguer aucune raison quelconque pour cette rupture subite et pour le silence absolu qu'il garda depuis.

Cette belle entreprise de la réforme de la locomotion fut ainsi détruite définitivement; et l'auteur comprit enfin que les nouvelles démarches patriotiques qu'il se proposait de faire auprès des monarques, pour obtenir le pardon pour ses compatriotes, tout comme les démarches qu'il avait faites auparavant auprès du prince Czartoryski, pour éclairer les nations slaves sur leurs véritables destinées, étaient, les unes comme les autres, diamétralement opposées aux vœux et probablement aux vues ultérieures de ses compatriotes. Et en effet, on voit dans plusieurs écrits publics que, même après la terrible expérience qu'ils viennent de faire sur leur impuissance de nuire à la Russie, ils ne renoncent pas encore au projet de rétablir leur indépendance par la ruine de la Russie. Ils disent, dans ces écrits publics, qu'il y a des germes de mécontentement en Russie et que, pour faire fructifier ces germes, il faut maintenant attendre que de graves et nombreuses insurrections, qui ne tarderont pas à se produire, éclatent dans ce pays, pour se soulever ensuite et rétablir alors l'indépendance de la Pologne. Sans doute, le désir du rétablissement de leur patrie, est un désir noble qui honore les Polonais, surtout lorsqu'ils y joindraient l'idée du concours nécessaire de la Pologne à l'accomplissement de la mission providentielle des nations slaves, pour la future direction des peuples vers leurs destinées finales sur la terre. Mais, la ruine de la Russie, qui serait la conséquence inévitable de pareilles insurrections révolutionnaires, produites dans ce pays au nom de la prétendue et fâmeuse *idée nouvelle*, c'est-à-dire, au nom de l'exclusive souveraineté du peuple, serait en même temps la ruine des destinées providentielles des nations slaves, puisque c'est précisément la Russie qui, par sa puissance physique, provenant de son actuel aveu de Dieu, et par sa puissance morale, provenant de son futur aveu des destinées de l'Homme, pourra seule, du moins dans l'origine, former, avec la fédération des nations slaves, la nouvelle autorité qui sera nécessaire pour réaliser la direction des peuples vers leurs destinées suprêmes. La Providence ne permettra donc pas que les prétendus germes révolutionnaires, qui d'ailleurs sont bien clair-semés, fructifient en Russie, parce qu'il en résulterait un anéantissement de l'œuvre du Créateur dans ses vues augustes concernant l'accomplissement de l'humanité sur la terre. — Pour bien comprendre ces hautes vérités, il faut étudier et approfondir les ouvrages messianiques qui ont dévoilé ces grandes destinées du monde. — Malheureusement, les nations slaves, qui certes sont le plus intéressées à l'étude de ces ouvrages, par cela même que la Providence a permis qu'ils fussent conçus par un Slave, paraissent le moins disposées à se livrer à cette étude, d'abord, par leurs haines réciproques, surtout contre la Russie, et ensuite par le vertige dont les frappe la susdite *idée nouvelle*, celle de l'exclusive souveraineté du peuple. — Aussi, après avoir dévoué sa vie à la production de ces ouvrages, leur auteur, voyant aujourd'hui que ses efforts sont inutiles pour répandre, parmi les nations slaves, ces décisives lumières nouvelles, parce qu'elles contrarient peut-être les ultérieurs projets politiques de ses compatriotes, doit-il renoncer à cette sainte œuvre, en détournant ses regards de son infortunée



patrie, pour ne pas voir comment, à côté de la vérité qui devait la sauver, elle va périr immanquablement.

Une seule espérance reste encore, c'est celle que nous pourrions fonder sur l'intelligence supérieure du prince Czartoryski, jointe à son caractéristique amour de la vérité. — Si nous pouvions en effet déterminer ce vénérable prince à suspendre un instant ses préoccupations politiques, et nous en supplions Son Altesse, pour pouvoir se livrer exclusivement à l'examen approfondi des décisives vérités nouvelles que nous lui avons apportées dans nos ouvrages, nous ne doutons pas que ce prince éclairé ne reconnaîsse intimement ces hautes vérités et qu'il ne cherche ardemment à les transmettre à ses compatriotes. Et pour cela, il serait encore temps que le prince Czartoryski se chargeât de la haute fonction qui lui est attribuée à la fin de l'Épître que nous lui avons adressée publiquement. — Ce serait aujourd'hui une œuvre éminemment méritoire, en tant qu'elle servirait à éclairer les Polonais et toutes les nations slaves sur leurs véritables destinées providentielles. Aussi, quelque illustre que soit sans doute le nom de Czartoryski, cette œuvre, qui amènerait le prompt salut des nations slaves, et par conséquent le prompt accomplissement des vues augustes du Créateur, entourerait d'une nouvelle et éternelle auréole ce nom illustre des descendants dynastiques de la Pologne. Et comme nous l'avons déjà dit dans la susdite Épître adressée publiquement au prince Czartoryski, Épître à laquelle on peut ajouter ici ce deuxième Supplément, nous sommes convaincus que les nouvelles et si salutaires vérités qui seraient ainsi répandues en Pologne et parmi les nations slaves, par l'influence éclairée de ce vénérable prince, lui concilieraient immanquablement, ainsi qu'à tous les Polonais, la bienveillance de l'Empereur de Russie, au point peut-être que, dans la grande lutte, politique et religieuse, qui se prépare entre l'Orient et l'Occident, pour le triomphe des destinées suprêmes de l'humanité, la Pologne, éclairée enfin sur la haute mission providentielle des nations slaves, et par conséquent sur sa véritable et propre mission, recouvrerait alors immanquablement son indépendance, par l'aveu même de la Russie, afin de pouvoir, avec plus de force morale, concourir à cette lutte sacrée, dont dépendra définitivement le salut ou la perdition de l'humanité.

Nota. — Deux années après la publication à Paris des *Prolégomènes du Messianisme*, où furent dévoilés et fixés les destins ou les missions providentielles des trois nations principales de l'Europe, spécialement, de la France, de l'Allemagne, et de la Russie, un écho de ces vérités nouvelles se fit entendre en Allemagne. Voici comment la *Gazette d'Augsbourg*, dans le Supplément de son numéro du 11 novembre présent, à l'occasion d'un article sur l'*Alliance anglaise*, reproduit cet écho du Messianisme, qui, dit-elle, fut d'abord taxé de rêverie, mais qui aujourd'hui paraît annoncer une profonde et inévitable réalité :

« Deux sièges sacrés sont, en Europe, opposés hostilement l'un à l'autre; et la lutte entre les respectives puissances rivales ne pourra pas être empêchée long-temps. Le continent ne peut plus se libérer de ce dualisme politico-ecclésiastique; et la position des partis ne deviendra bien claire que lorsque, d'une part, la

« Nouvelle-Rome accomplira sa destinée, et lorsque, de l'autre part, les enfants de l'Église anatolique seront parvenus, avec leur nouveau Constantin, à la conscience de la réalité de leurs destinées dans le monde. Qu'on se figure l'immense chaos des forces qui, dans ces régions orientales, reposent encore enchaînées, mais qui, à une première volonté unique, à une première impulsion, sont prêtes à introduire, dans le tissu de l'histoire, une nouvelle pensée, unique et vivante. Ces forces entourent, dans un demi-cercle, toute l'Europe, et elles préparent ainsi le dernier acte de création dans l'édifice politique du monde occidental. La restauration de Byzance, et c'est là un axiome, ne saurait être autre qu'une restauration slavo-grecque. »

« Deux choses seulement, disent encore aujourd'hui les princes-ecclésiastiques byzantins, deux choses seulement Dieu a mal faites, savoir, Rome et Mahomet. Et pour réparer ces maux, afin de rétablir la perfection dans le monde, Dieu en a chargé l'orthodoxe empereur de Moscovie. C'est d'après ce thème que vit et agit le monde byzantin; et une idée pour laquelle ferment l'antique feu des Normands avec la patience et la discipline des Slaves, est partout, contre l'Occident, un adversaire plein de signification. Tous les moyens employés pour réprimer cette croissante unité anatolique d'État et d'Église, sont restés sans effet. C'est en vain qu'on a lancé, dans cette fermentation byzantine, le scepticisme européen, des brandons de discorde, et des doctrines anti-sociales. C'est en vain que d'autres, par un calcul plus prudent, ont cherché à détacher spirituellement des parties de ce formidable ensemble, ou bien à ouvrir des sources de vastes apostasies par l'introduction d'idées germaniques sur l'État et sur l'Église. Aucun trait n'a pu briser l'édifice de diamant et l'enceinte de fer de ce colosse de l'Église anatolique. »

« Comme jadis contre la puissance des légions romaines, c'est de même qu'aujourd'hui contre le joug humiliant du scythisme byzantin se pose, comme bouclier et comme avant-garde, l'héroïque peuple des Germains, révolté contre tout abaissement spirituel. Mais, si vous n'opposez pas à l'idée byzantine une autre idée, et si vous espérez plus longtemps que, sur le champ de bataille, la pluralité germanique à côté de l'unité byzantine, c'est-à-dire, la désunion à côté de l'union, peuvent également attendre la victoire, alors vous vous trompez vous-mêmes. Où est donc votre idée universelle? Où est le génie qui inspire et fait mouvoir uniformément tous les Allemands? On n'est pas encore réveillé partout de l'ivresse causée par le breuvage enchanté des idées du 18.^{me} siècle; personne ne veut encore renoncer à la séparation des forces, à des tendances isolées, à des royaumes particuliers; et l'Europe latine n'a pas renoncé à son caractère démocratique, inhérent au sang même de ses peuples. »

« Le monde croule (*Orbis ruit*), les fentes de notre édifice terrestre s'entre-ouvrent de plus en plus, et les flots de dévastation pénètrent partout et amènent de toutes parts des brandons de destruction, nommément, d'une part, les fléaux de l'Église et la faim du peuple, et de l'autre, le colosse byzantin. Chaque jour rend en Europe plus difficile l'existence des rois et des dynasties. Beaucoup d'esperts nobles, saisis de désespoir, voient déjà le commencement du règne de l'Anti-Christ, et attendent, dans un prochain accomplissement des temps, la fin

« apocalyptique de notre demeure terrestre. — Oh, puissants de la terre! C'est à « vous qu'il appartient maintenant de sauver l'Occident de son inévitable ruine. »

A cet écho du Messianisme, produit ainsi en Allemagne, il ne manque que l'annonce claire des deux idées qui commencent à dominer respectivement dans l'Orient et dans l'Occident, et dont la lutte, comme nous l'avons dit plus haut, doit amener, par la victoire de l'une sur l'autre, le salut ou la perdition de l'humanité. — Or, ces idées dominantes, telles que la doctrine du Messianisme vient de les dévoiler, sont, l'une, celle de l'Orient, l'idée de l'accomplissement paraclétique du christianisme, et par conséquent l'accomplissement messianique des destinées de l'homme sur la terre, et l'autre, celle de l'Occident, l'idée de la domination exclusive de la souveraineté du peuple, et par conséquent, dans cette absolue exclusion de tout but hyperphysique pour l'homme, la destruction satanique de l'humanité sur la terre. En effet, nous avons prouvé irréfragablement aux endroits cités plus haut, savoir, dans l'*Avertissement* et surtout dans le *Post-Scriptum* de l'*Épître* adressée au prince Czartoryski, que l'idée de la domination de l'exclusive souveraineté du peuple est l'erreur la plus dangereuse qui jamais ait été conçue sur la terre. Il s'ensuit donc que la lutte entre les deux idées dominantes, dans l'Orient et dans l'Occident, sera la lutte entre les idées morales et les idées infernales qui, les unes comme les autres, président fatallement à la direction de l'humanité, c'est-à-dire, une lutte impie entre Dieu et Satan, dont l'issue, comme nous venons de le répéter, sera le salut ou la perdition de l'humanité. — Or, dans cette critique époque, la Pologne, qui est en quelque sorte effacée déjà de la carte de l'Europe, et qui compte encore douze millions d'hommes, parlant tous sa langue, reçoit tout-à-coup une majeure importance politique, provenant du choix décisif qu'elle fera de devenir, l'un ou l'autre, l'auxiliaire de l'idée de l'Orient, où l'appellent les destinées providentielles des nations slaves, parmi lesquelles elle doit ainsi recouvrer son indépendance nationale, ou bien l'auxiliaire de l'idée de l'Occident, où la pousse la propagande révolutionnaire, pour périr à jamais dans l'abîme de l'anarchie universelle. Et c'est à l'illustre prince Czartoryski, à qui ces hautes vérités sont maintenant signalées, qu'appartiendra, comme unique représentant historique de la Pologne, l'infînie responsabilité de la direction dans ce choix décisif, par les susdits moyens, indiqués à la fin de l'*Épître* que nous lui avons adressée publiquement, dans ce choix, disons-nous, qui, nous ne saurions trop le répéter, pourra décider, par l'héroïque dévouement de la Pologne, du salut ou de la perdition de l'humanité. Et par conséquent, cette infînie responsabilité demeurera, désormais et pour toujours, dans ce monde et dans l'autre, attachée ineffaçablement au nom illustre de Czartoryski.

ADDITION AU DOCUMENT HISTORIQUE.

Pour déterminer les Polonais, les compatriotes de l'auteur, au choix de se placer, de l'un ou de l'autre côté, dans la grande lutte qui se prépare entre l'Orient et l'Occident, il est de notre devoir de leur signaler des vérités qui ne sont pas encore connues, et desquelles dépendra le sort de cette finale et décisive lutte de

l'humanité. — Il paraîtra sans doute étrange à l'histoire qu'il ait fallu ainsi éclairer les Polonais, cette nation éminemment slave, sur les devoirs sacrés que la mission providentielle des nations slaves aurait dû elle-même leur révéler dans leur noble sentiment.

Avant tout, pour rendre profitables ces vérités nouvelles, nous devons prévenir que ce qui rend aujourd'hui incessant le désordre révolutionnaire dans le monde civilisé, c'est que, par l'actuelle absence universelle de lumières suffisantes, les hommes d'État de nos jours ne peuvent, comme nous l'avons déjà dit dans ce Document, découvrir les principes mêmes de ce sinistre désordre. Ils luttent ainsi, sans succès, contre des faits apparents; et ils aggravent par là les conséquences réelles de ces principes inconnus. C'est là, sans qu'on le sache, la véritable et l'unique cause de la politique infructueuse de nos hommes d'État, dans leurs efforts continus et toujours malheureux pour rétablir l'ordre, soit dans les relations intérieures des États, soit dans leurs relations extérieures, surtout en ce qui concerne la grave question des nationalités. — Or, ce sont précisément ces mystérieux principes de l'actuel désordre révolutionnaire du monde qui sont dévoilés et appliqués, jusqu'à leurs dernières conséquences, dans l'Épître secrète que nous annonçons dans le Document présent et que, par les raisons qui y sont alléguées, nous adressons au prince Louis-Napoléon, président de la République française. Et par conséquent, pour rendre profitables les vérités nouvelles que nous allons signaler dans cette Addition, afin de faire distinguer, dans la grande lutte qui se prépare, les conditions respectives de l'Orient et de l'Occident, ce sont les principes mêmes de ces conditions hostiles que nous allons faire connaître, en nous dispensant de produire l'inutile étalage de leurs conséquences et des faits apparents qui les accompagnent, et que le lecteur pourra facilement déduire lui-même de ces principes premiers et absolus.

C'est ainsi que, pour mieux fixer et préciser cette grave question de la lutte inévitable et imminente entre l'Orient et l'Occident, nous nous bornerons ici à faire connaître, dans les quatre paragraphes de la présente Addition, les seuls principes des conditions hostiles de cette décisive lutte de l'humanité, nommément, leurs principes historiques, leurs principes philosophiques, leurs principes religieux, et leurs principes politiques. — Nous le ferons de plus avec une extrême concision, pour ne pas nous étendre trop dans ce simple résumé de nos ouvrages, où ces grandes questions se trouvent complètement développées.

§ I. — *Principes historiques de l'opposition entre l'Occident et l'Orient.*

Ces principes historiques, qui appartiennent à notre philosophie de l'histoire, sont résumés, avec précision, au commencement de notre *Adresse aux Nations slaves*. Il suffira donc d'indiquer les pages (3) à (8) où, dans cette *Adresse*, se trouvent exposés les principes historiques dont il s'agit.

§ II. — *Principes philosophiques de l'opposition entre l'Occident et l'Orient.*

Ces principes philosophiques sont également résumés déjà dans notre *Adresse aux Nations slaves*, nommément, dans les problèmes respectifs que se posent maintenant,

d'une part, dans l'Orient, les nations slaves, et de l'autre part, dans l'Occident, les nations romaines et germaniques, par leur commun développement de la civilisation moderne. Il suffira donc également d'indiquer les pages (29) à (54) où, dans cette *Adresse aux Nations slaves*, se trouvent exposés les principes et les problèmes philosophiques dont il s'agit et que nous citerons dans le présent ouvrage.

§ III. — *Principes religieux de l'opposition entre l'Orient et l'Occident.*

On conçoit que nous n'allons pas ici discuter ni même signaler les principes théologiques des diverses confessions ou églises chrétiennes qui existent dans les vastes contrées de ces deux régions de l'Occident et de l'Orient. Nous n'allons même pas reproduire ici ce que, dans les *Prologomènes du Messianisme*, (pages 480 à 500), et vers la fin de l'*Épître au Pape*, dans le Tome II de la *Réforme du Savoir humain*, nous avons signalé concernant ces églises, dans leurs aberrations, du mysticisme et du protestantisme, dans leur antique constitution, dans leur providentielle scission fondamentale en Église d'Orient et en Église d'Occident, et dans leur respectif avenir, plus ou moins éloigné. Ce qu'il nous importe ici de connaître, pour bien caractériser l'opposition religieuse entre l'Orient et l'Occident, ce sont les **DISPOSITIONS RELIGIEUSES** des peuples qui habitent ces contrées ; car, les idées théologiques, quelque discordantes qu'elles puissent être aujourd'hui dans les diverses confessions religieuses, finiraient nécessairement, avec les progrès de la raison humaine, par s'identifier dans l'unique et la véritable idée religieuse, lorsqu'elle sera découverte finalement. (*)

Or, pour bien fixer ces caractéristiques dispositions religieuses des peuples, dispositions qu'il nous importe ici de connaître, il faut naturellement saisir les caractères dominants de l'actuelle période historique, dans laquelle le monde civilisé est entré depuis la grande révolution française. Et nous venons de voir, dans les précédents principes historiques de l'opposition entre l'Orient et l'Occident, que le caractère distinctif de la nouvelle période historique, telle qu'elle s'est établie dans le monde civilisé depuis la révolution française, consiste dans l'**ANTAGONISME** des deux partis politiques, du droit humain et du droit divin, résultant des directions opposées dans lesquelles, suivant l'une ou l'autre de nos deux facultés terrestres, (le sentiment ou la cognition), ces partis politiques cherchent à constituer la réalité de l'homme, cette réalité auguste qui s'est enfin révélée dans la conscience des peuples civilisés. Toutefois, comme nous l'avons dit dans nos ouvrages messianiques, nommément dans notre philosophie de l'histoire, ces deux partis politiques, du droit humain et du droit divin, s'étaient déjà formés dans la précédente période historique, par suite de l'influence politique de la Réformation religieuse, spécialement en Angleterre, sous les noms de Whigs et de Torys. Mais, ce n'est que depuis la révélation complète de la susdite idée de la réalité de l'homme, que ces deux partis, concevant alors leur absolue indépendance, dans leurs réciproques *indestructibilité* et *inconciliabilité*, s'établirent dans un antagonisme ouvert, qui forme ainsi l'objet d'une nouvelle période historique, de celle dans laquelle nous sommes entrés par la grande

(*) Voyez l'*Avis à la tête de l'Épître secrète*.

révolution française. En effet, dans cette révolution, l'antagonisme des deux partis politiques fut, non-seulement déclaré formellement, mais réalisé même par la destruction civile du parti du droit divin. — Quant à la nature de cet antagonisme politique, nous avons déjà dit, dans les précédents principes historiques, qu'il forme une fatale *ANTINOMIE SOCIALE*, une antinomie dans la raison temporelle de l'homme, c'est-à-dire, une contradiction formelle dans toutes les vérités fondamentales, nommément, une contradiction entre le Vrai et le Bien, qui sont respectivement les objets exclusifs de la recherche des deux partis politiques, et qui ne s'identifient que lorsque, par l'application de la raison absolue, ils deviennent enfin Vrai absolu et Bien absolu, comme nous le verrons dans l'Épître secrète, adressée au prince Louis-Napoléon, que nous annonçons ici. C'est donc dans cette dominante *ANTINOMIE SOCIALE* (*), formant le caractère de l'actuelle période historique, et par conséquent de l'actuelle culture intellectuelle du monde occidental, que nous devons trouver les principes religieux des nations civilisées, spécialement de celles de ces nations chez lesquelles, par le réveil de la susdite idée de la réalité de l'homme, l'antinomie sociale s'est déclarée plus ouvertement, telles que sont généralement les nations romaines, et parmi elles surtout la nation française.

Principes religieux de l'Occident.

Or, pour déduire de cette antinomie sociale, de ce caractère dominant de la civilisation moderne, les principes religieux, c'est-à-dire, les dispositions religieuses des peuples de l'Occident, il suffit de saisir le sens religieux des arguments qui servent respectivement de base à l'établissement en quelque sorte légal des deux partis antagonistes, du droit humain et du droit divin, qui se partagent maintenant le monde civilisé. Et ces arguments, tels surtout qu'ils sont inscrits en France sur les drapeaux des deux partis politiques, et tels qu'ils servent de modèles aux mêmes partis antagonistes dans tout le monde civilisé, sont notoirement les deux arguments que nous avons déjà signalés dans la *Métapolitique*, dans notre philosophie de la science de l'État, savoir :

Argument de Voltaire et des Encyclopédistes, formant l'argument du parti du droit humain.

« Tout ce qui est inintelligible pour l'homme, c'est-à-dire, insaisissable par les sens, directement ou indirectement, est une absurdité, ou du moins une chimère qui n'a point de réalité. »

Argument de Pascal et des Jansénistes, formant l'argument du parti du droit divin.

« L'homme, dans son état de péché originel, est incapable de concevoir, hors de la révélation, aucune vérité; et cette incapacité absolue constitue, dans ce monde, son expiation du péché originel. »

Il n'est pas difficile de déduire, de ces deux arguments, leurs respectifs sens re-

(*) Nous revendiquons la découverte de l'idée et de la déduction de cette *antinomie sociale*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*antinomie philosophique* qui a été découverte par Kant et dont la déduction est fondée uniquement sur l'opposition du *fini* et de l'*infini* dans les conditions de toute réalité catégorique. — Il faut encore moins la confondre avec le même mot *antinomie* que quelques scribes français copient maintenant dans nos ouvrages, sans avoir aucune idée de ce mot transcendant.

ligieux, ou plutôt ce sens y est déclaré ouvertement. En effet, pour ce qui concerne d'abord l'argument du parti du droit humain, il est manifeste que tout ce qui constitue le principe divin de la religion, qui ne saurait être saisi par les sens, ni par conséquent rendu ainsi intelligible pour l'homme, y est déclaré ouvertement comme étant une absurdité ou du moins une chimère; et pour ce qui concerne ensuite l'argument du parti du droit divin, il est également manifeste que tout ce qui tendrait à l'investigation et surtout à l'explication des dogmes religieux, tels qu'ils sont fixés par la révélation, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testaments, y est de même déclaré ouvertement comme impossible.

Ainsi, d'après l'actuel argument du parti du droit humain, la religion ne saurait, dans le monde civilisé de l'Occident, être considérée autrement que de la manière dont elle l'est dans les susdits problèmes philosophiques de ce monde civilisé. Et en effet, le présent argument de Voltaire et des Encyclopédistes français n'est qu'un résumé populaire de la susdite prétendue philosophie anglaise qu'on nomme la philosophie du dix-huitième siècle, et que nous avons résumée, d'une manière didactique, dans les sept distincts problèmes du monde civilisé de l'Occident. — Nous pouvons nous dispenser ici de signaler les conséquences inévitables, politiques et sociales, de pareils principes, philosophiques et religieux, du monde occidental dont il s'agit.

Et d'après l'actuel argument du parti du droit divin, la religion interdirait à l'homme l'usage de la raison et le réduirait ainsi à la qualité des animaux, qui sont privés de cette haute faculté intellectuelle, en y substituant toutefois la révélation, dont l'homme n'aurait alors aucun moyen d'apprécier la vérité, puisque la raison seule peut reconnaître la vérité. Il faut donc alors, comme une conséquence nécessaire, et le Clergé comprend cette nécessité logique, attribuer à la foi, à cet organe de la révélation, la double fonction, celle de la révélation elle-même et celle de l'appréciation de la vérité de cette révélation; ce qui est manifestement un vicieux cercle logique, qui compromet inévitablement, aux yeux de la raison, cette auguste vérité de la révélation. Bien plus, par ce désaveu de la raison, en attribuant à la foi une faculté supérieure, on se place hors de la raison; et tout ce qui est hors de la raison, soit au-dessous, soit à côté, soit même au-dessus, n'est toujours que de la DÉRAISON. — Les conséquences, politiques et sociales, de cette prétention religieuse d'annuler dans l'homme l'auguste faculté de la raison, cette virtualité créatrice de la vérité, sont d'une telle gravité que nous n'osons même pas les dire ici publiquement. Nous les signalons, avec des preuves irréfragables, dans l'Épître secrète adressée au prince Louis-Napoléon.

Principes religieux de l'Orient.

Nous devons d'abord distinguer ici deux époques pour l'Orient, savoir, l'époque présente, et l'époque future lorsque la doctrine du Messianisme, qui est, en quelque sorte miraculeusement, la base de son avenir, y sera répandue et cultivée universellement.

Or, dans la critique époque présente, les principes ou les dispositions religieuses des peuples de l'Orient, nommément, des nations slaves, surtout en Russie, consistent dans l'AVEU UNIVERSEL de Dieu. Et c'est ainsi qu'en se fondant sur cet aveu propre et en ne considérant alors la foi que comme l'organe de la révélation, c'est-

à-dire, comme une réceptivité de notre intelligence pour les vérités absolues, l'Église d'Orient reconnaît, dans cet aveu spontané de Dieu, la puissance de la raison de l'homme, et elle admet conséquemment cette faculté suprême à l'interprétation de l'Écriture-Sacrée. Voici ce que, pour la déduction historique de cette tendance supérieure de l'Église d'Orient, nous en disons dans nos *Prologomènes du Messianisme* (pages 497 et suivantes).

« Lorsque, secondée par le pouvoir temporel déjà envahi par le mysticisme, et par la superstition des peuples barbares qui venaient d'inonder la chrétienté, la haine religieuse de la science s'était établie formellement à Rome, l'influence de la cognition rationnelle dans l'interprétation de l'Écriture-Sainte y fut déjà en partie réprimée; et cette première prépondérance du sentiment religieux, offrant un acheminement vers le mysticisme public et définitif, devint la tendance prononcée, et par conséquent, le principe fondamental de l'Église d'Occident; tandis que, par suite de la culture du savoir philosophique et même scientifique, qui demeurait encore le partage de la Grèce, le concile de Chalcédoine et surtout celui de Trulle (*σύνοδος πενθεκτην*) cherchèrent à conserver l'influence de la cognition rationnelle, en opposant le patriarche de Constantinople à celui de Rome, et en préparant ainsi l'établissement de l'Église d'Orient, dont le principe fondamental demeurait ainsi plus près de cette harmonie primitive entre le sentiment religieux et la cognition rationnelle dans l'interprétation de la Bible, telle qu'elle s'était développée dès la fondation du christianisme. Bien plus, la haute tendance philosophique de la Grèce admettait nécessairement, dans cette interprétation de l'Écriture-Sacrée, quelque prépondérance de la cognition rationnelle, au point que, de son côté, l'Église grecque penchait d'avance, et dès son origine, vers l'esprit d'indépendance rationnelle que le protestantisme développa postérieurement et par violence au milieu de l'Église romaine. Et ce qui est décisif, cet esprit libéral de l'Église grecque s'est soutenu heureusement jusqu'à nos jours. Sans la mort violente de Cyrille de Lukaris, attribuée aux Jésuites, il n'y a pas de doute que la tendance de la civilisation moderne vers l'émancipation de la pensée, si bien comprise par Josaphat et Jérémie, prédecesseurs de Lukaris dans le patriarcat de Constantinople, n'eût produit, dans cette Église primitive du christianisme, une révolution salutaire à l'espèce humaine. »

Et voici ce que, plus loin, à la page 499 de ces Prologomènes, nous disons sur l'avenir de ces deux Églises, d'Occident et d'Orient :

« Delà résulte évidemment, d'une part, pour l'Église romaine, que c'est à son penchant prononcé vers le mysticisme, dont elle subit constamment la funeste influence, que l'on doit attribuer, non-seulement son état stationnaire au milieu des progrès de la civilisation, mais de plus les constantes et souvent cruelles répressions que ces progrès ont éprouvées jusqu'à nos jours; et de l'autre part, pour l'Église grecque, que c'est à son esprit libéral, dont elle ne s'est jamais départie, que l'on doit attribuer, et ses entreprises de réforme lors des relations de ses chefs avec Mélanchton, et sa tolérance universelle, qui en est un des caractères distinctifs. Mais, delà résulte aussi, pour l'avenir de l'humanité, d'une part, que le penchant mystique de l'Église romaine nous laisse malheureusement peu de probabilité pour que, dans ce critique moment de la civilisation européenne, l'urgente restauration didactique du vrai christianisme, et avec elle l'accomplissement définitif

de la religion chrétienne, si indispensable aujourd'hui, s'opèrent dans le sein même de cette puissante Église, ni par conséquent dans l'actuel monde civilisé, qu'elle embrasse presque tout entier; et de l'autre part, que l'esprit libéral de l'Église grecque nous offre, au contraire, peut-être comme une réserve providentielle, la grande probabilité que ces besoins actuels du monde civilisé, desquels dépend le sort politique de l'Europe, pourront être satisfaits dans le sein de cette Église si éloignée de l'Europe éclairée, lorsque les pays qu'elle embrasse auront, à leur tour, développé une civilisation suffisante pour pouvoir procéder à ces grandes réformes intellectuelles de l'humanité. — Telle est donc la perspective bien éloignée que nous présente inévitablement, dans une marche naturelle et même favorable des événements du monde, l'avenir de l'humanité! — Néanmoins, étant ici éclairés sur ce funeste retard des progrès qui doivent nous conduire à l'accomplissement de nos destinées sur la terre, et qui, en demeurant ainsi sans aucune direction positive, peuvent subir les chances les plus périlleuses du monde civilisé, nous devons rechercher les voies, s'il en existe, qui soient propres à prévenir de si grands dangers et à garantir par là même le sort politique de l'Europe. — Ces voies nous allons les signaler. »

C'est par ces voies, telles qu'elles sont indiquées dans les *Prolégomènes* (pages 500 à 546), que sera amenée, aussi rapidement que pourra le désirer le Gouvernement russe, l'époque future des destinées religieuses de l'Orient, que nous avons annoncée plus haut. C'est donc sous la grave responsabilité de la Russie, à qui la Providence a légué cette haute mission, que pourra se réaliser, plus ou moins rapidement, ce glorieux avenir de l'Orient, dont dépend actuellement le salut de l'humanité.

Et dans cette époque future, qui, par l'expansion des présentes lumières messianiques, pourra ainsi être rapprochée autant que l'on voudra, la religion recevra nécessairement, dans l'Orient, le double accomplissement final qui, suivant la promesse du Christ, est indiqué dans les distincts problèmes philosophiques de l'Orient, nommément, dans les problèmes IX et XI; accomplissement qui doit constituer, d'abord, le *christianisme-accompli*, pour la réhabilitation de l'homme, dans son état primitif de pureté morale, et ensuite, la *religion absolue* ou le *paracléisme*, pour l'obtention définitive de l'immortalité par la création propre de l'homme.

Dans nos ouvrages messianiques, nommément, dans les *Prolégomènes du Messianisme*, dans l'*Épître au Pape* et dans la *Réforme de la Philosophie*, lesquelles dernières composent le Tome II de la *Réforme du Savoir humain*, ce double accomplissement final de la religion que nous venons de signaler, tel qu'il devra s'opérer dans l'Orient, est déjà dévoilé complètement. Et le sort glorieux de l'homme sur la terre est ainsi décidé déjà aujourd'hui.

§ IV. — *Principes politiques de l'opposition entre l'Occident et l'Orient.*

Comme pour les précédents principes religieux, c'est du caractère dominant de la civilisation moderne, c'est-à-dire, du caractère de notre critique période historique, qu'il faut déduire les véritables principes politiques de l'actuel monde civilisé. Et comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, ce caractère dominant de l'ac-

tuelle période historique consiste dans l'antinomie sociale, dans l'absolu antagonisme des deux partis politiques, du droit humain et du droit divin. — Nous disons dans l'*absolu antagonisme*, parce que cette opposition des deux partis a suivi deux degrés progressifs. Dans le premier, dans celui qui a eu lieu dans la précédente période historique, les deux partis politiques, en ne concevant encore que vaguement l'idée de la réalité de l'homme, se sont purement formés dans une *opposition relative* de l'un à l'autre, sans s'établir réciproquement dans un antagonisme permanent. Et dans le second degré de cette opposition, dans celui qui est le caractère dominant de l'actuelle période historique, les deux partis politiques, en pressentant déjà la **RÉALITÉ ABSOLUE** de l'homme, se sont établis dans une *opposition absolue*, qui précisément constitue **L'ANTINOMIE SOCIALE** dont il s'agit actuellement, et dans laquelle les deux partis politiques, en demeurant dans un antagonisme permanent, deviennent ainsi, tout à la fois, et *indestructibles* et *inconciliables*. — Toutefois, ce dernier degré d'opposition, n'est pas encore établi clairement chez tous les peuples du monde civilisé, qui tous cependant se partagent déjà en ces deux partis politiques, du droit humain et du droit divin. Ce dernier degré d'opposition, qui constitue une véritable antinomie sociale, provient, comme nous venons de le dire, de ce que ceux des peuples où elle a lieu, pressentent déjà la réalité absolue de l'homme, et par conséquent un **BUT ABSOLU** de son existence, indépendant des conditions terrestres. Et ce haut pressentiment est une anticipation sur la **MESSIANITÉ** de l'homme, c'est-à-dire, sur la virtualité créatrice de l'homme dans la fixation de son propre but absolu; messianité qui constitue ainsi le *but final* de la **MORALITÉ**, et par conséquent le *principe spéculatif* de sa fondation, en tant que la moralité doit, *comme moyen*, conduire l'homme à la découverte de son but absolu, constituant la messianité (*). Ce sont donc ceux des peuples civilisés, chez lesquels, plus ou moins clairement, s'est déjà révélée cette messianité de l'homme, tels que le sont surtout les Français et les Allemands, qui ont établi, plus ou moins ouvertement, la véritable antinomie sociale, formant le caractère dominant de l'époque actuelle, duquel nous allons déduire les principes politiques du monde civilisé.

Principes politiques de l'Occident.

Par l'établissement, plus ou moins prononcé, de l'antinomie sociale, c'est-à-dire, de l'antagonisme des deux partis politiques, du droit humain et du droit divin, tout le jeu de la politique moderne, comme cela est notoire déjà, consiste dans l'opposition des deux souverainetés, nationale ou humaine, et morale ou divine, qui sont respectivement les buts suprêmes et exclusifs de ces deux partis politiques. — Ainsi, le *gouvernement constitutionnel*, qui, sans les identifier, fait subsister les deux partis politiques l'un à côté de l'autre, et par conséquent leurs respectives souverainetés, humaine et divine, l'une à côté de l'autre, ne peut s'établir ni se soutenir que chez les peuples où la véritable antinomie sociale n'est pas

(*) Comme nous l'avons déjà dit ailleurs, pour l'intelligence de ce grand mot de **MESSIANITÉ**, voyez la *Métapolitique* (pages 255 et 256), le *Secret politique de Napoléon* (pages 164 à 168), et les *Prolégomènes du Messianisme* (pages 86 à 90). Voyez surtout, dans *Les Cent pages décisives*, l'Adresse au Congrès des Souverains à Varsovie (pages 23 à 32).

encore déclarée formellement; comme en Angleterre, où les peuples, trop préoccupés par des intérêts terrestres, et aveuglés, pour ne pas dire, abrutis présomptueusement par leur philosophie sensualiste, n'ont pas encore éveillé, dans leur conscience, l'idée de la messianité, c'est-à-dire, l'idée de la réalité absolue de l'homme. Ils s'en tiennent encore paisiblement à la seule idée de la moralité, comme nous l'avons dit, par opposition à la tendance messianique des Français, dans notre *Introduction* des Prolégomènes du Messianisme, en y citant, pour preuve, la fameuse déclaration parlementaire de lord Brougham. Encore aujourd'hui, on lit dans les journaux anglais, du 28 ou 29 novembre dernier, à la suite d'un résumé sur l'état actuel de l'Europe, résumé que l'on attribue à lord Palmerston, la prophétie que, dans vingt ans, les États civilisés de l'Europe seront fondés sur la copie du gouvernement constitutionnel de la Grande-Bretagne, ou sur l'imitation du gouvernement constitutionnel des États-Unis d'Amérique; ce qui prouve que l'auteur de cette prophétie et le public auquel il l'adresse, n'ont pas encore l'idée du véritable principe révolutionnaire de l'Europe, consistant dans l'antinomie sociale, fondée sur l'éveil de l'idée de la messianité ou de la réalité absolue de l'homme.

En effet, lorsque cette antinomie sociale est déclarée formellement, comme elle l'est en France et chez les peuples révolutionnaires qui prennent la France pour modèle de leurs progrès ou errements politiques, l'antagonisme absolu des deux partis dominants, qui rend ces partis tout à la fois et inconciliables et indestructibles, rend en même temps tout-à-fait impossible le gouvernement constitutionnel, qui voudrait faire subsister ces deux partis l'un à côté de l'autre; comme le prouvent les expériences que l'on a faites récemment, en France et dans d'autres pays analogues, en y introduisant, à plusieurs reprises, ce gouvernement d'un dualisme hostile sans unité fondamentale. Et lorsque surtout on voulait tempérer cette hostilité extrême des deux partis politiques, par un *système de juste-milieu*, en prétendant ainsi concilier les intérêts de ces partis, on ne faisait que les irriter davantage et on les provoquait alors tous les deux contre le gouvernement.

Pour peu que l'on approfondisse les conditions de la dominante antinomie sociale, lorsqu'elle s'est déclarée formellement, et lorsque, par conséquent, les deux partis politiques se revêtent de leurs qualités extrêmes, de leurs réciproques inconcilierabilité et indestructibilité, on reconnaît facilement qu'il ne saurait exister alors que trois systèmes de gouvernement, dont deux réels et un problématique, tels que les voici. — D'abord, lorsque le parti national du droit humain prédomine sur le parti moral du droit divin, et lorsqu'il parvient ainsi à écarter toute influence politique de ce parti moral, en quelque sorte à le détruire civillement, il s'établit le gouvernement de la domination exclusive de la *souveraineté populaire* ou du droit humain; tel que l'est aujourd'hui le gouvernement de la République française, et tels que devaient être les gouvernements de l'Allemagne et de l'Italie, voire même tous les gouvernements du monde civilisé qui devaient résulter de la récente explosion révolutionnaire de l'Europe. Ensuite, lorsqu'au contraire le parti moral du droit divin prédomine de même sur le parti national du droit humain, en écartant son influence politique et en le détruisant civillement, il s'établit le gouvernement de la domination exclusive de la *souveraineté morale* ou du droit divin; tels que, dans l'actuel monde civilisé, vont subsister probablement le gouvernement du pape et les ten-

dances gouvernementales de Naples et surtout de l'Autriche. Enfin; lorsque ni l'un ni l'autre des deux partis politiques ne prédominerait ainsi, et lorsque, pour l'accomplissement des États et par conséquent de l'humanité, la co-existence simultanée de ces deux partis serait nécessaire, parce qu'on ne saurait nullement considérer comme formant un tel accomplissement de l'humanité les deux précédentes destructions ou exclusions réciproques de ces partis, il se présenterait naturellement le problème de diriger ces deux partis vers la future IDENTIFICATION ABSOLUE de leurs intérêts respectifs, de ces intérêts hétérogènes qui sont si inconciliables aujourd'hui. En effet, ce problème, quelque difficile et même impossible que paraisse sa solution au premier abord, est absolument nécessaire, parce que l'identification finale des intérêts des deux partis, qui en est l'objet, est l'unique moyen concevable pour écarter le funeste désordre qui est impliqué dans l'actuelle et inévitable antinomie sociale. Et par là même, cette identification finale des deux partis politiques, et par conséquent des deux souverainetés distinctes, nationale ou humaine et morale ou divine, constitue manifestement le BUT SUPRÈME des États, ce but inconnu que les peuples civilisés cherchent vaguement dans leurs présentes tourmentes révolutionnaires. On conçoit en outre que la solution de ce grand problème, si elle pouvait être donnée, opérerait la cessation de l'actuelle et fatale antinomie sociale, et conduirait ainsi à la formation de véritables *gouvernements antinomiens*, qui seuls, dans la critique époque présente, pourraient rétablir un ordre politique stable dans le monde civilisé, c'est-à-dire, dans l'Occident dont il s'agit.

Et ce qui est très-remarquable, c'est que, précisément dans les présentes tourmentes politiques, l'empereur Napoléon, inspiré par son génie politique, pressentit vivement ce grand problème de l'identification finale des intérêts inconciliables des deux partis politiques, c'est-à-dire, d'après ce que nous venons de faire remarquer, le grand problème du but suprême des États, consistant dans l'identification des deux souverainetés distinctes, humaine et divine; comme nous l'avons déjà dit, en 1840, dans notre *Secret politique de Napoléon*, et comme nous le démontrons plus positivement dans l'*Épître secrète* que nous adressons actuellement à l'illustre héritier du grand nom de Napoléon. — Bien plus, autant que cela était possible alors, dans l'absence universelle de véritables lumières politiques, Napoléon a tenté de résoudre ce grand problème dans l'institution spéciale de son autorité impériale, suivant l'idée de cette identification des deux souverainetés, du droit humain et du droit divin, en les réunissant au moins, sans pouvoir les identifier réellement, dans sa personnification souveraine. Et c'est précisément cette simple initiative dans la réforme de l'autorité politique qui a donné, tout à la fois, et la toute-puissance à son autorité impériale et un éclat incomparable à son nouvel empire, qui formait ainsi un modèle anticipé sur les futurs et véritables gouvernements antinomiens.

Malheureusement, comme nous venons de le dire, ce grand homme ne pouvait encore, dans l'absence de suffisantes lumières scientifiques sur la véritable constitution des États, donner la solution complète et rigoureuse du grand problème du but suprême des États, qu'il avait pressenti le premier, et que pour cela nous nommerons *problème napoléonien*. Il ne pouvait même pas, dans cette absence de lumières suffisantes, déterminer et préciser exactement tous les éléments de ce décisif problème. Tout se passa donc dans de vagues manifestations du sentiment génial de

Napoléon ; et delà vient que, malgré le caractère distinctif de son autorité politique, formée par l'identification ou du moins par la réunion dans sa personne des deux souverainetés dominantes, du droit humain et du droit divin, personne n'a pu, jusqu'à ce jour, pénétrer le mystérieux et décisif secret politique de Napoléon, duquel, comme nous le prouvons surtout dans la susdite *Épître secrète*, dépendait l'avenir moral du monde.

Mais, quand même il aurait pu déterminer exactement son mystérieux problème du but suprême des États, et quand même il aurait pu en donner la solution scientifique, complète et rigoureuse, telle que nous la donnons maintenant dans l'*Épître secrète*, il n'aurait pu réaliser cette auguste solution au milieu de la profonde et inextricable confusion actuelle de toutes les idées, économiques, politiques, religieuses, et philosophiques.

Déjà, dans notre *Secret politique de Napoléon*, avons-nous signalé cette impossibilité actuelle de réaliser, dans le monde civilisé, c'est-à-dire, dans le monde occidental, le nouvel avenir moral dont le principe messianique avait été pressenti par Napoléon. En effet, après y avoir signalé (pages 79 et 80 de l'*Opuscule* et page 243 de la *Méapolitique*) les hautes conditions qui sont requises pour rendre possible cette réalisation des vues réformatrices de Napoléon, nous y ajoutons la conclusion suivante, que nous avons déjà rappelée dans notre *Adresse aux Nations civilisées* (pages 6 et 7). « On peut ici, en scrutant ces graves et indispensables conditions, surtout « dans leur haute déduction messianique, telle que nous l'avons déjà donnée dans « la présente philosophie de la politique, on peut, disons-nous, comprendre main- « tenant que le système politique de Napoléon, qui postule manifestement toutes « ces conditions, morales et intellectuelles, pratiques et spéculatives, ne pouvait se « soutenir et devait succomber au milieu de la démoralisation et de l'ignorance que « l'esprit révolutionnaire fait aujourd'hui prédominer dans le monde civilisé. Et l'on « comprendra en même temps que ce serait la chose la plus déraisonnable de vou- « loir, dans cet état d'ignorance et de démoralisation universelle, tenter le rétablis- « sement de l'empire de Napoléon. Bien plus, nous osons le dire, ce serait une « entreprise criminelle, surtout si elle était tentée par des voies illégales ou par des « voies révolutionnaires, parce que, en outre de cette coupable illégalité, elle com- « promettrait criminellement le majestueux exemple qui, dans la propre réalisation « napoléonienne de ce système providentiel, plane sur nos têtes, porté sur les ailes « protectrices de l'aigle impériale, rayonnant de tous ses prestiges, pour nous montrer « sans cesse cette TERRE PROMISE de notre actuelle et indispensable culture morale « et intellectuelle. »

Aussi, par suite de ces vérités irréfragables, qui ont été communiquées au prince Louis-Napoléon, devons-nous considérer comme une calomnie les bruits que l'on répand sur les intentions de ce prince de rétablir l'empire de Napoléon. Il est trop éclairé pour ignorer que le mystérieux secret politique de son auguste oncle, qui formait la base invincible de son glorieux empire, n'est encore révélé à personne, ni par conséquent à lui-même. Si ce prince éclairé pouvait en douter encore, après ce que, dans notre opuscule sur le *Secret politique de Napoléon*, nous avons dit concernant le problème que le génie de ce grand homme lui a fait pressentir, et surtout après ce que nous venons de signaler ici d'une manière didactique, concernant ce décisif

problème napoléonien, nous sommes convaincus que la lecture de l'*Épître secrète* que nous prenons la liberté de lui adresser, et dans laquelle se trouve enfin dévoilé complètement cet impénétrable secret politique de Napoléon, et même résolu déjà rigoureusement son grand problème du but suprême des États, nous sommes convaincus, disons-nous, qu'après cette lecture, le prince Louis-Napoléon reconnaîtra clairement que le grand secret politique de son auguste oncle, sur lequel était fondé son glorieux empire, n'est encore connu de personne jusqu'à ce jour. Aussi, dans l'*Adresse aux Nations civilisées*, que nous venons de citer, en y parlant encore du gouvernement napoléonien (page 13), arrivons-nous à la conclusion suivante : « On « comprendra maintenant, mieux encore, que toute prétention de rétablir l'empire « de Napoléon serait un mensonge, parce que le secret politique de ce mystérieux « empire est encore inconnu aux hommes. Aussi, comme nous venons de le dire, « ne reproduisons-nous ici l'opuscule en question que précisément pour signaler, « dans son tableau génétique de la formation des gouvernements, le secret politique « qu'il faut chercher à dévoiler par des lumières nouvelles, ce qu'il serait cou- « pable de vouloir réaliser aujourd'hui sans le connaître. »

Mais, ce qui est désespérant, c'est que, lors même que ce mystérieux secret politique de Napoléon sera dévoilé, et que la solution de son grand problème du but suprême des États sera donnée, comme nous le faisons irréfragablement dans l'*Épître secrète* que nous annonçons, la réalisation de ce glorieux avenir moral, pressenti ainsi par Napoléon, demeurera impossible dans l'actuel monde civilisé. En effet, toutes les conditions supérieures qui sont requises pour cette salutaire réalisation effective, telles que nous venons de les rappeler comme ayant été signalées dans la *Métapolitique* et dans l'opuscule sur le *Secret politique de Napoléon*, toutes ces hautes conditions, disons-nous, ont été produites depuis dans nos ultérieurs ouvrages messianiques, nommément, dans les *Prologomènes du Messianisme*, et surtout dans le Tome II de la *Réforme du Savoir humain*; et néanmoins aucun écho de ces vérités décisives pour les destinées de l'homme ne s'est fait entendre dans le monde civilisé. — Le salut de l'humanité ne serait-il donc plus possible dans ce monde occidental ? Sa perdition y serait-elle donc arrêtée déjà fatalement ?

Principes politiques de l'Orient.

Encore ici, comme pour la détermination des principes religieux, nous devons distinguer, dans l'Orient, les deux époques que nous y avons signalées, savoir, l'époque présente, et l'époque future lorsque les lumières messianiques, qui en émanent, y seront répandues universellement.

Or, dans l'époque présente, lorsque les peuples chrétiens de ces contrées ne professent encore que l'aveu universel de Dieu, et qu'ils n'ont pas encore réveillé en eux l'idée de la réalité de l'homme, surtout l'idée de sa réalité absolue, la souveraineté morale du droit divin est la seule qui s'y manifeste actuellement. Et c'est ainsi que le gouvernement par la grâce de Dieu, dont l'autorité consiste dans cette exclusive souveraineté morale ou du droit divin, est dominant dans ce monde oriental, surtout chez les nations slaves et spécialement en Russie. — Par cette disposition ou réserve providentielle de la culture morale des nations slaves, ces nations et surtout la Russie deviennent les gardiennes providentielles de l'ordre moral dans le monde,

à côté du désordre révolutionnaire que les progrès de la civilisation amènent nécessairement dans l'Occident.

Et dans l'époque future, lorsque l'idée de la réalité absolue de l'homme sera éveillée dans l'Orient, et lorsque, en même temps, les présentes vérités messianiques y seront cultivées et répandues universellement, l'antinomie sociale ne pourra manifestement s'y établir autrement que sous la direction immédiate des deux partis politiques, du droit divin et du droit humain, vers la susdite identification de leurs intérêts respectifs. Et c'est ainsi que le gouvernement antinomien, qui a été vivement pressenti par Napoléon, et qui ne peut néanmoins être réalisé dans l'Occident, s'établira alors immédiatement dans l'Orient, pour le salut définitif de l'humanité, dont il est en quelque sorte la base matérielle. — Mais, le passage du présent gouvernement de l'exclusif droit divin au futur gouvernement antinomien ne saurait être brusque, et doit s'opérer par une transition plus ou moins sensible. C'est à cette fin que la Providence paraît avoir jeté en avant, sur les confins du monde civilisé, celles des nations slaves qui sont indépendantes de la Russie. En effet, pendant que la Russie conserve ainsi, dans toute sa pureté, la souveraineté morale du droit divin, et par conséquent la garantie de l'ordre moral dans le monde, les nations slaves qui sont indépendantes de la Russie, et qui, par leur proximité, participent aux idées du monde civilisé, peuvent réveiller chez elles l'idée de la réalité absolue de l'homme et se constituer ainsi en antinomie sociale, de plus en plus prononcée. Mais, livrées à elles-mêmes, ces indépendantes nations slaves peuvent alors, en suivant l'exemple attrayant des peuples civilisés, et en donnant ainsi la préférence à l'exclusive souveraineté du droit humain, se jeter dans tous les errements révolutionnaires du monde civilisé, et peuvent par là faire manquer leur spéciale mission providentielle, celle de servir de transition du gouvernement exclusif du droit divin au gouvernement antinomien. Il importe donc, pour le prompt accomplissement des destinées des nations slaves et par conséquent des destinées de l'humanité, d'introduire le plus tôt possible, chez ces nations slaves, limitrophes du monde civilisé, les présentes vérités messianiques, pour les prémunir contre la périlleuse contagion révolutionnaire des peuples civilisés, et surtout pour les éclairer sur la grave mission providentielle des nations slaves. Et cette introduction des vérités messianiques, loin d'être empêchée par les gouvernements desquels dépendent ces limitrophes nations slaves, serait au contraire favorisée par ces gouvernements, puisqu'elle offre l'unique moyen de préserver ces nations slaves de leurs tendances révolutionnaires; tendances qui par suite de leur nationalité distincte, sont encore plus violentes que celles des peuples civilisés, comme l'expérience l'a prouvé récemment. — Or, cette salutaire et glorieuse tâche appartenait, tout à la fois, et par droit et par devoir, au prince Czartoryski, comme nous l'avons indiquée à ce prince éclairé vers la fin de l'Épître que nous avons pris la liberté d'adresser publiquement à Son Altesse. Mais entraîné par ses préoccupations politiques du jour, ce prince illustre n'a pas eu le temps d'approfondir ces décisives vérités; et malheureusement, peut-être par suite de ces nobles préoccupations politiques, le sort de ces nations slaves indépendantes de la Russie, paraît maintenant aggravé au point que le prince Czartoryski, si le loisir lui permet enfin de reconnaître ce devoir sacré, trouvera aujourd'hui plus de peine à le remplir avec le même succès.

CONCLUSION.

Tels sont donc les principes des vérités nouvelles qui vont désormais gouverner le monde. Et c'est aux nations slaves, surtout à ses compatriotes, aux héroïques Polonais, et spécialement à l'illustre prince Czartoryski, leur représentant historique, que l'auteur adresse ces vérités nouvelles. — Puissent-elles offrir à ces puissantes nations, spécialement à ses compatriotes, la lumière nécessaire pour les guider vers l'accomplissement des destinées du monde, dont la Providence les a si glorieusement chargées! Puissent-elles au moins les éclairer assez pour leur faire éviter les abîmes dans lesquels leurs actuelles tendances révolutionnaires les précipiteraient immanquablement!

Pour cela, il faut savoir que ces vérités nouvelles sont ABSOLUES, c'est-à-dire, indépendantes de tout principe arbitraire, et indépendantes même de tout principe établi dans l'ordre temporel de l'univers. En effet, ces vérités sont les résultats d'une doctrine fondée sur le principe même de la réalité, telle qu'elle s'établit d'abord dans l'essence intime de l'acte de la création, c'est-à-dire, en Dieu; et elles sont ainsi, dans cette doctrine absolue, les derniers résultats auxquels aboutit cette création du monde par la production d'un nouveau créateur, c'est-à-dire, de l'Homme. — Comme telle, donnant la solution des susdits vingt-et-un problèmes de l'humanité, cette doctrine absolue vient enfin de fonder péremptoirement la vérité sur la terre, en l'appuyant ainsi sur le principe suprême de la réalité elle-même; et elle vient de plus dévoiler enfin les hautes destinées de l'homme, en découvrant en lui le nouveau créateur qui doit accomplir la création divine, et qui doit ainsi créer sa propre existence absolue, son immortalité. — Toute autre doctrine, philosophique ou religieuse, qui ne saurait répondre à cette double condition, à cette double et suprême tendance de la raison de l'homme, et qui de plus, manquant de la toute-puissance de notre présente doctrine messianique, ne saurait, par son application aux sciences positives, donner leurs législations et la solution de leurs grands problèmes, en un mot, toute doctrine, philosophique ou religieuse, qui ne saurait résoudre les susdits vingt-et-un problèmes messianiques, qui sont les grands problèmes de l'humanité, et qui forment la mission actuelle de l'Orient, ne peut plus avoir aucune valeur absolue pour l'homme. Il y a déjà eu assez de bavardages, philosophiques et religieux, sur la terre; et il est temps d'en finir aujourd'hui, puisque la vérité est enfin révélée au monde. On nous permettra donc de ne faire attention à aucun de ces bavardages qui voudraient atténuer la vérité des principes absolus que nous venons de dévoiler, et qui néanmoins ne sauraient préalablement remplir les conditions indispensables que nous venons de signaler et par lesquelles seules la vérité peut s'établir dans le monde.

Or, en partant de ces principes irréfragables, les nations slaves, spécialement les Polonais, pourront facilement en tirer toutes les graves conséquences qui doivent décider de leur avenir, glorieux ou funeste. Mais, il ne faut pas qu'ils s'écartent de ces principes, pour aller suivre leurs opinions personnelles, formées sur des apparences, d'après leurs correspondances politiques, ou d'après les récits des journaux. — Si les conséquences qu'ils tireront des principes présents, devaient contrarier leurs projets, il faut, et il le faut absolument, sous peine de subir les suites de

*ad imaginem et
similitudinem nostram*

la déraison, il faut, disons-nous, l'un ou l'autre, se soumettre religieusement à ces conséquences, ou bien réfuter les principes dont elles dérivent. Et pour leur en épargner la peine, nous devons les prévenir que cette réfutation sera impossible.

Nous pourrions nous dispenser d'alléguer ici nous-mêmes ces conséquences, très-faciles à déduire des principes précédents. Mais, comme il doit s'y présenter une occasion décisive et peut-être unique pour la conservation et pour l'indépendance de la Pologne, nous allons signaler ces conséquences, pour que cette grave occasion ne reste pas inaperçue, et pour que l'auteur puisse rendre ce dernier et éminent service à sa patrie; service qui peut-être ne sera pas apprécié, mais que l'histoire reconnaîtra immanquablement. Toutefois, dans la déduction de ces graves conséquences, nous ne signalerons que les événements principaux ou plutôt fondamentaux, qui seuls sont arrêtés infailliblement par les principes absous que nous venons de dévoiler, et qui, comme nous l'avons dit, gouverneront désormais le monde. Les événements accessoires ou secondaires, qui dépendent du libre-arbitre des hommes, et qui peuvent retarder et modifier l'aspect des événements fondamentaux, sans pouvoir les détruire ni même les altérer, ne méritent pas ici une attention spéciale.

Or, pour signaler, avec précision, ces futurs événements fondamentaux, desquels dépendra le salut ou la perdition de l'humanité, nous distinguerons les deux sus-dites époques de l'Orient, nommément, l'époque présente, où, par suite de la piété des nations slaves, l'aveu universel de Dieu est actuellement le principe dominant, et l'époque future, où, par suite de l'influence des vérités messianiques, l'aveu universel des destinées absolues de l'Homme, sera, à son tour, le principe dominant. C'est en effet dans ces deux distinctes époques que s'accompliront les deux grands événements fondamentaux, qui fixeront l'avenir de l'humanité. — Nous allons les indiquer en très-peu de mots, autant que les limites de ce Document nous le permettront.

Dans l'époque présente, la domination exclusive de la souveraineté nationale par le droit humain, partout où elle triomphera dans l'Occident, se déclarera ouvertement en guerre contre la domination exclusive de la souveraineté morale par le droit divin, telle que cette domination est avouée formellement dans les deux Églises, d'Orient et d'Occident. — Nous n'avons pas besoin de signaler ici les États qui, dans cette grande lutte, se rangeront les uns contre les autres. Nous nous bornerons à en indiquer les éléments principaux. — Ainsi, du côté de la domination exclusive de la souveraineté par le droit humain, se placeront principalement, d'abord, la Prusse, comme protectrice armée du protestantisme, duquel est émanée l'idée de la souveraineté du droit humain, et comme aspirant, par l'influence de ce droit humain, à la direction hégémonique de l'Allemagne; ensuite, l'Angleterre, comme anti-papiste déclarée et comme ayant la première donné l'exemple de la prétendue exécution judiciaire d'un roi; et enfin la France, comme ayant la première produit et réalisé l'idée de la domination exclusive de la souveraineté par le droit humain. Et à ces trois éléments principaux se joindront naturellement, du même côté, les États protestants; les révolutionnaires de tous les pays occidentaux, en Allemagne, en Italie, en Espagne, même en Portugal; et de plus, par intérêt politique, la Turquie. — Du côté opposé, nommément du côté de la domination exclusive de la souveraineté par le droit divin, se placeront principalement, d'abord,

la Russie, comme protectrice armée de l'Église d'Orient, et comme conservatrice de l'ordre moral dans le monde par la domination de la souveraineté du droit divin; et ensuite, l'Autriche, comme protectrice armée de l'Église d'Occident, et comme aspirant à son tour, par l'influence de ce droit divin, à la direction hégémonique de l'Allemagne. Et à ces deux éléments principaux se joindront de même naturellement, de ce côté, les États catholiques; les royalistes de tous les pays, occidentaux et orientaux; et tout le clergé, romain et byzantin.—Ainsi, dans cette grande lutte, qui est inévitable, parce que les principes respectifs des deux souverainetés, humaine et divine, lorsqu'ils parviennent à leur opposition extrême, sont inconciliables et indestructibles, ainsi, disons-nous, dans cette grande et décisive lutte, il ne reste d'indéterminée que la position de celles des nations slaves qui, du moins par leurs nationalités, sont indépendantes ou distinctes de la Russie. Et c'est ici que se présente, pour la Pologne, l'occasion solennelle et décisive d'opérer son salut ou sa perdition définitive.

En effet, provoquée immédiatement, d'une part, par la Prusse et ses alliés, et par sa propre tendance révolutionnaire, et de l'autre part, par la Russie et ses alliés, et par sa propre mission providentielle, la Pologne peut se décider librement pour l'un ou pour l'autre côté de ces combattants; et alors, par son influence hégémonique sur les nations slaves qui sont indépendantes de la Russie, elle pourra, soit par une vaste insurrection universelle, soit par un puissant concours spontané au principe du droit divin, entraîner avec elle toutes ces nations slaves du côté du combat où elle aura choisi de se placer elle-même. Et c'est ce choix qui décidera manifestement de ses destinées finales.

Dans le cas où, en entraînant ainsi avec elle les nations slaves qui sont indépendantes de la Russie, et que, par abréviation, nous nommerons simplement nations limitrophes, la Pologne se déclarerait ouvertement pour le principe du droit divin et se dévouerait conséquemment, avec toutes ses forces, jointes à celles de ses alliés-slaves au triomphe de ce principe sacré, les résultats de cette grande lutte, résultats amenés surtout par l'absence des obstacles que, dans le cas contraire, pourraient ici opposer les insurrections polonaises et slaves, seraient à peu près les suivants.—La ligue révolutionnaire pour le triomphe du principe du droit humain, serait vaincue et repoussée, après avoir toutefois, d'un côté, en passant les Dardanelles et le Bosphore, incendié les établissements russes sur les bords de la mer Noire, et de l'autre côté, en passant le Sund, attaqué et atteint les établissements russes sur les bords de la Baltique et du golfe de Finlande. Mais, par la défaite finale de cette ligue révolutionnaire, l'Autriche reprendrait la direction hégémonique de l'Allemagne; et comme dynastie germanique, elle s'étendrait au centre et au nord de l'Allemagne aux dépens de la Prusse, qui d'ailleurs serait chassée des bords de la Baltique par les Polonais. Et la Russie, pour équivalent de l'extension occidentale et germanique de l'Autriche, recevrait d'elle ses hostiles provinces orientales, qui sont principalement slaves, et auxquelles, ainsi qu'à la Pologne, pour récompense de leur dévouement à la cause sacrée du droit divin, la Russie donnerait des princes et accorderait même, sous sa puissante protection, une indépendance politique, plus ou moins prononcée. Enfin, par cette extension de sa domination ou du moins de son influence sur les nations slaves limitrophes, la Russie, pour la garantie future de ses établissements mari-

times, prendrait, avec un droit incontestable, les mesures suivantes.—Du côté de la mer Noire, elle ferait franchir les Balkans par une armée qui, sur la route d'Andrinople déjà connue des Russes, sans toucher encore à Constantinople, s'emparerait des forts des Dardanelles, pour pouvoir légitimement garder elle-même la porte par laquelle le Sultan aurait laissé passer le ravage des établissements russes sur la mer Noire. Et au besoin, une autre armée russe, en reprenant la route d'Eriwan, également connue des Russes, parviendrait à s'emparer des forts asiatiques des Dardanelles. De plus, du côté de la Baltique, avec l'aide des Polonais, qui auraient repris leur ancienne province slave de l'actuelle Poméranie, la Russie prendrait également possession du Sund, pour pouvoir, tout aussi légitimement, garder elle-même cette deuxième porte par laquelle on aurait fait passer le ravage de ses établissements sur la Baltique.—Mais, au centre et vers l'occident de l'Europe, malgré le rétablissement d'une puissance formidable par l'Autriche, au nom du principe du droit divin, l'ordre rétabli ainsi par la force armée, ne serait qu'un *ORDRE PHYSIQUE*, qui n'aurait pas l'assentiment des peuples révolutionnaires de ces contrées civilisées, comme nous l'avons dit aux n°s. 4 et 5 des *Prédications scientifiques*, qui sont à la fin de notre *Dernier Appel aux hommes supérieurs*. Et alors, d'après ce qui est dit au n°. 6 de ces mêmes Prédications, « les peuples, « se voyant ainsi réduits à l'impossibilité de découvrir et surtout de réaliser la vé- « rité sur la terre, par suite de ce nouvel anéantissement du principe du droit « humain, commencerait par former des ligues, plus ou moins ouvertes, surtout « d'innombrables sociétés secrètes, et finiraient, s'il le fallait, par rétablir l'in- « vincible tribunal secret, la *Sainte-Fehme*, qui frapperait de mort tous les per- « sonnages éminents, jusqu'à ce que les peuples, et avec eux le principe du droit « humain, triomphent de nouveau à leur tour. »

Dans le second cas possible, dans celui où la Pologne, entraînant avec elle les nations slaves limitrophes ou indépendantes de la Russie, se déclarerait au contraire ouvertement pour le principe du droit humain et se dévouerait conséquemment, par une vaste insurrection universelle, au triomphe de ce principe humain, les résultats de cette même grande lutte, résultats amenés surtout par la présence des obstacles que, dans ce cas, opposeraient ici cette insurrection des Polonais et celle des nations slaves limitrophes, seraient alors à peu près les suivants.—L'Autriche, pressée de tous les côtés par la ligue révolutionnaire, et ne pouvant recevoir de la Russie des secours suffisants, puisque cette grande puissance aurait alors besoin de toutes ses forces pour sa propre défense, succomberait immanquablement. Mais la Russie, forte de son droit et de ses vaillantes armées, et protégée d'ailleurs par la Providence en vue des destinées ultérieures de l'humanité, demeurerait invulnérable et repousserait même, de son territoire sacré, toute la ligue révolutionnaire, comme elle a repoussé toutes les forces réunies de l'Europe que Napoléon y avait conduites. Bien plus, loin de succomber, et pour prévenir des atteintes pareilles, la Russie concevrait alors le besoin auguste de créer, à côté de sa puissante force physique, une force morale plus puissante encore et propre à faire cesser dans le monde ce périlleux désordre révolutionnaire qui menace d'entraîner l'humanité dans la perdition. En attendant, la Prusse, profitant de la victoire, s'emparerait de la direction hégémonique de l'Allemagne, de cet objet de tous ses désirs; mais, malgré sa

contradictoire tendance monarchique, elle serait obligée, pour l'établissement de sa nouvelle puissance, d'avouer et de subir le principe de la domination exclusive de la souveraineté nationale, par le droit humain, et toutes ses subversives conséquences républicaines. Quant à la France, et à l'Angleterre, elles trouveraient également, dans la ruine de l'Autriche et des États catholiques ses alliés, des indemnités suffisantes pour les frais de cette guerre funeste. Enfin, pour ce qui concerne la Pologne et les nations slaves, ses alliés limitrophes, qui se seraient insurgées pour faire ainsi triompher le principe de la domination exclusive de la souveraineté de droit humain, elles obtiendraient, pour récompense, une momentanée existence indépendante, fondée sur ce même principe triomphant. Nous disons une *existence momentanée*, car le principe sur lequel elle serait fondée, est encore plus faux qu'il n'est dangereux, d'après la preuve que nous en avons indiquée plus haut. Il s'établirait donc insensiblement ou plutôt rapidement, dans tous les pays occidentaux, où ce principe de l'exclusive souveraineté populaire aurait triomphé, une anarchie indéfiniment croissante, surtout en Pologne et chez les nations slaves, ses alliés limitrophes, où ce régime anarchique, par suite du manque d'une culture intellectuelle suffisante, aboutirait bientôt à tous les excès extrêmes, et offrirait alors une proie facile à la Russie. En effet, pendant que les peuples occidentaux, devenus présomptueux par leur victoire, se combaltraient et se détruirait ainsi entre eux, par l'influence de leur mortel principe de l'exclusive souveraineté de droit humain, la Russie, pénétrée du susdit besoin nouveau de créer, à côté de sa grande force physique, une nouvelle et puissante force morale, consoliderait son existence et ouvrirait la porte aux vérités messianiques, pour se préparer à ses hautes et finales destinées; de sorte que se voyant troublée dans ce progrès salutaire, par l'anarchie progressive des Polonais et des autres Slaves limitrophes, la Russie, profitant de l'impuissance à laquelle, par leur propre et extrême anarchie, se trouveraient réduits les peuples occidentaux, incapables alors de protéger ces pays slaves, parviendrait facilement, et avec droit, à reprendre la Pologne et à conquérir les pays de tous les autres Slaves limitrophes. Mais, pour prévenir le retour de ce périlleux désordre, et peut-être pour châtier chez ces peuples leur coupable opposition à leurs propres destinées providentielles, à leur céleste vocation sur la terre, la Pologne, comme une nouvelle Carthage, serait détruite alors de manière à ne plus laisser de traces de son existence.

Voilà les deux alternatifs évènements fondamentaux, dont l'un ou l'autre arrivera immanquablement, avec autant d'inaffabilité qu'en ont les principes desquels résultent ces deux évènements alternatifs, suivant que la Pologne, et avec elle les autres nations slaves limitrophes, se placeront de l'un ou de l'autre côté dans cette grande et inévitable lutte entre les principes exclusifs du droit divin et du droit humain. Et dans le cas où, par inertie ou par impuissance, la Pologne ne prendrait plus une part active à cette grande et décisive lutte de l'humanité, les deux alternatifs évènements fondamentaux n'en subsisteraient pas moins, avec la seule différence que la détermination exclusive de l'un ou de l'autre de ces évènements serait alors purement fortuite, et qu'elle dépendrait ainsi de la détermination future et par conséquent de l'influence prépondérante d'un grand gouvernement européen qui, jusqu'à ce jour, demeure indéterminé, et que nous n'avons pas le droit de caractériser ici

d'avance publiquement (*). En général, ce gouvernement encore indéterminé, lorsqu'il se déterminera formellement et décidément pour le principe exclusif de la souveraineté du droit humain ou pour le principe exclusif de la souveraineté du droit divin, remplira à certains égards, du côté occidental de l'Europe, les fonctions décisives que, du côté oriental de l'Europe, nous venons d'attribuer aux Polonais joints aux autres Slaves limitrophes; de sorte que lorsque ces fonctions respectives, occidentales et orientales, seraient conformes ou identiques, les résultats correspondants dans les deux alternatifs évènements fondamentaux, tels que nous venons de les fixer pour la seule influence des Polonais et des Slaves limitrophes, seraient plus prompts et toujours infaillibles dans leurs derniers ou décisifs développements. Et lors même que ces fonctions respectives, occidentales et orientales, seraient contraires ou opposées, les résultats que nous venons de fixer, seraient à la vérité lents mais toujours infaillibles dans leurs derniers développements. Quant au cas où le gouvernement encore indéterminé dont il s'agit, voudrait se déclarer pour l'IDENTIFICATION des deux principes de la souveraineté de droit humain et de la souveraineté de droit divin, d'après ce qui est dit dans notre *Épître secrète* adressée au prince Louis-Napoléon, la grande nation qui dépend de ce gouvernement encore indéterminé aujourd'hui, s'opposerait violemment à une telle identification des deux principes, par suite de sa prétendue culture philosophique; et alors, cette salutaire identification des principes, qui pourrait sauver l'Occident, en l'alliant avec l'Orient, serait rendue impossible, comme nous l'avons déjà reconnu plus haut, en déduisant les principes politiques de l'Occident. — Mais, pour la parfaite entente de ces deux alternatifs évènements fondamentaux, nous devons ajouter ici que ce ne sont là que les TYPES FONDAMENTAUX des évènements qui auront lieu réellement, mais qui, motivés plus ou moins par des déterminations étrangères et propres au libre-arbitre des hommes, oscilleront, plus ou moins, autour de ces types fondamentaux, sans pouvoir néanmoins s'en écarter assez pour altérer ces types providentiels qui, pour l'accomplissement des destinées de l'humanité, sont ainsi fixés et rendus immuables dans l'ordre de la création.

C'est ici le lieu de prier le prince Czartoryski d'examiner laquelle des deux directions, vers le droit humain ou vers le droit divin, est la direction salutaire qu'il eût fallu imprimer aux Polonais et à tous les Slaves indépendants de la Russie, lors de la récente explosion révolutionnaire en Europe. — Fallait-il, d'après le prétendu procès-verbal d'une séance tenue à Paris chez le prince Czartoryski, et d'après d'autres documents interceptés également, engager les Polonais et les Slaves autrichiens à se joindre aux vues outrées des révolutionnaires Hongrois? Ou bien, fallait-il plutôt éclairer alors ces nations slaves sur leurs hautes destinées, pour les conduire d'abord, d'après nos précédentes prévisions historiques, à leur future indépendance politique, et ensuite, d'après ce que nous allons dire, à l'accomplissement final des destinées de l'humanité, comme l'auteur ne cessait et ne cesse encore de le proposer au prince Czartoryski, depuis cette fatale époque de l'explosion révolutionnaire en Europe? — L'histoire a déjà prononcé sur ce choix par le com-

(*) La France, qui en effet demeure ainsi indéterminée, jusqu'à la révision définitive de sa Constitution.

mencement fatal des évènements; et elle prononcera sans doute mieux encore par tout l'avenir de ces graves évènements.

Mais, voyons maintenant quel sera ce glorieux ou funeste avenir de l'humanité. — C'est ici surtout que les héroïques compatriotes de l'auteur, et spécialement le prince Czartoryski, leur auguste représentant, pourront voir quelle est, encore aujourd'hui, la grave destinée de la Pologne, nommément, la destinée glorieuse ou funeste, suivant qu'ils pourront comprendre et réaliser ou ne pas réaliser ces vérités éternelles.

Or, dans les deux cas susdits, dans lesquels se réaliseraient les deux alternatifs évènements fondamentaux, tels que nous venons de les déduire des principes existants, le résultat général dans l'Occident, c'est-à-dire, dans le monde civilisé, serait l'établissement universel du principe de la domination exclusive de la souveraineté nationale ou de droit humain, avec toutes ses subversives conséquences, celle du droit au travail et de tout le cortège du faux socialisme, et surtout celle du suffrage universel; et cela principalement, comme nous l'avons vu, par suite du désaveu général que font les peuples civilisés de la raison absolue de l'homme et de toutes ses facultés hyperphysiques. La seule différence qu'il y aurait dans ces deux cas, c'est que, dans le premier, où les Polonais et avec eux les Slaves limitrophes se déclareraient ouvertement pour le principe du droit divin, ils parviendraient, par ce dévouement moral, à leur indépendance sous la protection de la Russie, et que, dans le second cas, où ils se déclareraient ouvertement pour le principe du droit humain, ils seraient conquis par la Russie et de plus, subissant un châtiment final, les Polonais seraient exterminés. — Il conviendrait donc à ces derniers, dans le cas où ils ne pourraient absolument pas se déclarer pour le principe du droit divin, de ne résister que par inertie et de demeurer dans une absolue inactivité, en suivant le conseil que le prince Czartoryski leur a donné dans sa lettre adressée en Hongrie au général Dembinski et interceptée par les autorités autrichiennes; lettre dans laquelle Son Altesse recommande aux Polonais d'attendre et de ne s'insurger que lorsqu'il y aura d'abord des insurrections pareilles en Russie; attente inoffensive qui, comme nous pouvons les en assurer, leur donnera tout le temps nécessaire pour rester toujours tranquilles. Et de cette manière, les Polonais, en cultivant et en conservant au moins leur langue et leurs mœurs, pourront, même dans ce deuxième cas, arriver tranquillement à la grande et finale lutte, entre l'Orient et l'Occident, pour l'accomplissement définitif des destinées de l'homme.

Quant à l'Orient, nous avons vu également que, dans les deux cas en question, formant les deux alternatifs évènements fondamentaux, la Russie ne cessera de consolider sa puissante existence et qu'elle finira même, lorsqu'elle en ressentira le besoin auguste, par ouvrir la porte aux présentes vérités messianiques, afin de pouvoir joindre, à son actuelle et invincible force physique, une force morale équivalente et propre, non-seulement à lutter victorieusement contre l'Occident civilisé, mais de plus à l'éclairer, à son tour, en y portant la vérité absolue et la religion accomplie. C'est alors que commencera la nouvelle époque de la Russie, cette époque future que nous avons déjà signalée plus haut dans la formation des derniers principes, religieux et politiques, qui s'établiront dans l'Orient. Et c'est aussi alors que, par la réalisation de ces principes absous, religieux et politiques, la Russie

constituera, par la fédération des nations slaves et des peuples byzantins, ce nouvel empire d'Orient dans lequel, par la libre institution de la doctrine absolue du Messianisme, et conséquemment par la solution des susdits vingt-et-un problèmes philosophiques de l'humanité, la VÉRITÉ sera enfin proclamée sur la terre, et la CRÉATION PROPRE de l'homme, son IMMORTALITÉ, sera ainsi dévoilée solennellement. — A côté de ces grands résultats, nous osons à peine mentionner la solution décisive des questions économiques, telle que nous l'avons indiquée dans notre *Adresse aux Nations civilisées*, pour faire enfin cesser sur la terre la misère du peuple.

Or, c'est contre ce jeune et puissant empire d'Orient, où doit s'opérer ainsi l'accomplissement paraclétique du christianisme et par conséquent l'accomplissement messianique des destinées de l'homme sur la terre, c'est contre ce jeune empire d'Orient, disons-nous, que viendra alors lutter le vieux Occident, redevenu barbare par sa réduction intellectuelle à la seule idée (*) fausse de la domination exclusive de la souveraineté du peuple, et par conséquent par son exclusion absolue de tout but hyperphysique pour l'homme, en opérant ainsi une véritable destruction satanique de l'humanité sur la terre. Cette lutte, qui sera manifestement la lutte entre les lois morales et les lois infernales, pourra durer quelque temps, par le ménagement qu'exercera l'Orient pour ramener l'Occident à des vues salutaires. Mais, en la considérant ainsi comme une nouvelle lutte entre Dieu et Satan, dont les résultats alternatifs seraient le salut ou la perdition de l'humanité, cette lutte impie ne restera pas longtemps indécise. L'Occident, ne voulant, par orgueil, s'éclairer ni par conséquent s'amender, périra immanquablement.

Nous laissons maintenant aux Polonais et à leurs alliés, les Slaves limitrophes, de se placer, dans cette lutte finale de l'humanité, du côté où ils voudront. Et nous ne doutons pas que, si nous parvenons à leur faire comprendre les vérités présentes, ils ne se placent du côté où, conduits par leurs nobles sentiments, ils combattront pour le salut de l'humanité.

Et pour écarter toute hésitation chez les Polonais, nous devons leur montrer que les deux dernières espérances, celles que, par son noble patriotisme, le prince Czartoryski paraît leur avoir données, savoir, l'espérance des insurrections en Russie, pour faciliter l'insurrection en Pologne, et l'espérance de vaincre la Russie, en venant l'attaquer par le Caucase, sont parfaitement illusoires.

Pour ce qui concerne la première de ces illusions, il suffit, pour la dissiper, de se faire une idée de la juste fierté que les Russes doivent avoir en se fondant sur leur empire et sur leur grand avenir moral qu'ils pressentent déjà généralement. On comprendra, en effet, qu'étant inspirés par cette noble fierté, les Russes ne doi-

(*) Cette fausse idée de l'exclusive souveraineté du peuple, que les scribes révolutionnaires nomment par excellence IDÉE, pour faire accroire qu'ils y voient un grand sens mystérieux, est effectivement la seule idée qu'aient les peuples révolutionnaires. Les mots pompeux qu'ils répètent sans cesse, *progrès*, *réforme*, *suffrage universel*, *but*, *moyen*, *civilisation*, etc., etc., se rapportent toujours à la même idée. En effet, pour eux, le *progrès*, c'est le développement de la souveraineté du peuple; la *réforme*, c'est l'introduction de la souveraineté du peuple; le *suffrage universel*, c'est la raison de la souveraineté du peuple; le *but*, c'est l'exercice de la souveraineté du peuple; le *moyen*, c'est l'obtention de la souveraineté du peuple; la *civilisation*, c'est le perfectionnement de la souveraineté du peuple; et ainsi de suite, c'est toujours la souveraineté du peuple, cette idée la plus fausse et la plus dangereuse que l'on ait jamais conçue, lorsqu'on la prend exclusivement à toute autre idée.

vent pas être disposés à faire des insurrections pour échanger leurs grandes idées morales contre les mesquines idées révolutionnaires de l'Occident, qui, sous les noms de liberté, d'égalité et de fraternité, ne feraient que les rattacher à la terre et à la vie purement animale. Ce ne serait donc que quelques ambitieux ou intriguants qui, pour ravir aux autres les biens qu'ils n'ont pas, pourraient former des insurrections; et ceux-là, qui d'ailleurs ne sont pas nombreux en Russie, ne sont nullement à craindre. — Pour donner une idée de cette juste et noble fierté dont les Russes sont pénétrés pour les destinées de leur pays, nous allons citer ici la célèbre ode de Chamiakoff, dans laquelle ce poète, loin d'avoir besoin d'exciter la fierté de ses compatriotes, cherche au contraire vivement à la modérer. Voici cette ode, dans laquelle nous nous permettons de changer la dernière strophe, que le poète ne pouvait pas encore pressentir suffisamment ni exprimer assez clairement.

A LA RUSSIE.

« Le flatteur dit : Courage, sois fier, oh pays au front couronné, au glaive invincible, toi qui disposes de la moitié de l'Univers.

« Pas de frontières à ton Empire. La fortune obéit à un signe de ta main. Le monde t'appartient et plie en esclave devant ta Majesté.

« La steppe s'épanouit en champs féconds, tes montagnes élèvent dans les airs leur tête boisée et tes rivières ressemblent à l'Océan. » Oh mon pays, dépose ta fierté, n'écoute pas les flatteurs.

Et quand tes rivières rouleraient des ondes comme l'Océan, et quand tes montagnes ruisseleraient de rubis et d'émeraudes, et quand sept mers t'apporteraient leur tribut,

Et quand des peuples entiers baisseraient les yeux devant l'éclat de ta toute-puissance; dépose ta fierté, n'écoute pas les flatteurs.

Rome a été plus puissante, les Mongols plus invincibles. Où est Rome, que sont devenus les Mongols?

Ta mission est plus haute, plus sainte, c'est la mission de répandre la vérité sur la terre et de conduire l'homme à l'immortalité.

Pour ce qui concerne la seconde des deux illusions susdites, celle de pouvoir vaincre la Russie en venant l'attaquer par le Caucase, il suffit également, pour la dissiper, de se faire une idée de la topographie et de l'éthnographie de cette contrée pour reconnaître que c'est précisément le côté le moins vulnérable de la Russie. Il vaudrait mieux l'attaquer du côté de la Chine, par les steppes de la Sibérie, où l'on rencontreraient bien moins de résistance que dans la partie méridionale de la Russie. Ici de nombreuses armées se formeraient sur-le-champ; et leurs positions stratégiques ne pourraient être abordées que par des armées d'une force supérieure. Bien plus, les habitants seuls de ces antiques contrées russes, sans même en excepter aujourd'hui les Cosaques du Don, habitants qui tous y sont pénétrés de la noble fierté que nous venons de signaler, suffiraient pour repousser une pareille attaque, surtout lorsqu'elle porterait sur ses drapeaux l'inscription des idées révolutionnaires,

parce qu'alors les paisibles habitants de ces contrées considéreraient une telle attaque comme une espèce de brigandage. — Serait-ce sur les forces défaillantes des compagnons de Schamil que compteraient ici les Polonais? — Mais, ces forces n'existent qu'en se cachant dans les creux des montagnes. — D'ailleurs, la Pologne serait-elle réduite, pour reconquérir son indépendance, à se faire auxiliaire et mercenaire de tous les révolutionnaires du monde? — Ne serait-il pas plus digne de son grand et noble caractère de renoncer à la lutte physique, puisqu'elle n'a plus les forces nécessaires pour triompher par sa vaillance et son héroïsme? — Ne serait-il pas plus prudent et peut-être plus noble d'engager une lutte morale avec les vérités nouvelles qu'un de ses fils vient d'apporter au monde? — Dans cette lutte supérieure, le triomphe de la Pologne serait infaillible; et avec ce triomphe, incomparable à tout autre, elle concourrait puissamment à la formation de l'empire d'Orient; et elle parviendrait ainsi, dans la fédération des nations slaves et des peuples byzantins, par laquelle seule pourra être formé ce puissant empire, au rétablissement *indispensable* de son indépendance nationale. Bien plus, par ce haut triomphe moral, la Pologne retrouverait la bénédiction de Dieu, qui paraît lui manquer aujourd'hui.

Pour bien terminer cette Conclusion, et pour corroborer par là tout ce que nous avons dit dans le Document présent, nous devons signaler et faire remarquer très-expressément la vérité fondamentale qui sert de base, non-seulement à l'opposition entre l'Occident et l'Orient, mais surtout à la puissance inébranlable du nouvel empire d'Orient et à son influence salutaire sur toute l'humanité. — Or, cette vérité fondamentale, que nous avons déjà mentionnée plusieurs fois, directement ou indirectement, consiste dans la *solution du grand et nouveau problème des destinées absolues de l'homme sur la terre*, de ce grand problème dont la solution générale forme la solution systématique des trois problèmes X, XI et XII, qui, pour l'établissement de la réalité absolue de l'homme, sont les trois problèmes dominants parmi les susdits vingt-et-un problèmes philosophiques de l'humanité, formant les attributions de l'Orient (*). — Nous disons que ce grand problème des destinées absolues de l'homme sur la terre, est un problème nouveau; car, jusqu'à ce jour, l'idée même de ces destinées absolues ne s'est pas encore révélée aux hommes. — Et quant à la solution de ce final problème de notre existence, nous avons vu, dans le Problème XIII, qu'elle résulte de l'identification de la philosophie avec la religion, opérée conjointement par la philosophie absolue et par la religion absolue; IDENTIFICATION qui constitue le MESSIANISME, en tant que cette solution doit accomplir les promesses que nous a faites le Christ, notre Messie.

On conçoit que cette solution du problème des destinées absolues de l'homme sur la terre, telle que la donne notre doctrine du Messianisme, doit enfin poser positivement, tout à la fois, et la base et la cime de l'édifice formant le MONDE MORAL sur la terre. Et l'on conçoit conséquemment que tout ce qui, avant cette solution, a été fixé dans le monde moral, pour l'ordre politique et pour l'ordre religieux,

(*) Ces vingt-et-un problèmes philosophiques de l'humanité, que nous avons cités souvent, font partie des principes philosophiques de l'Orient que, plus haut, nous avons indiqués dans l'*Adresse aux Nations slaves*, où ces problèmes se trouvent aux pages (31) à (37).

n'a pu l'être que provisoirement; et que ce n'est qu'aujourd'hui que la CONSTITUTION DU MONDE MORAL pourra être fixée péremptoirement, dans toutes ses ramifications, les anciennes et les nouvelles, s'il en existe. C'est donc à l'étude de cette finale constitution du monde moral que le lecteur doit s'appliquer spécialement, pour se faire une idée de la présente doctrine absolue du Messianisme. Et pour cela, nous lui indiquerons provisoirement ce qui, à la fin de l'*Épître au Pape*, aux pages 490 à 508, dans le Tome II de la *Réforme du Savoir humain*, est dit concernant cette définitive constitution du monde moral, dépendant des destinées absolues de l'homme sur la terre. Par cette étude provisoire, le lecteur pourra mieux comprendre ce que nous disons dans le Document présent; et ce qui est plus, il pourra se former une idée du véritable avenir moral du monde, et par conséquent une idée de la valeur précaire, pour ne pas dire de la nullité de tout ce que, dans l'Occident, on fait aujourd'hui, dans les États et dans les Églises chrétiennes, catholiques et protestantes, pour accomplir les destinées de l'homme.

FIN.

*Un mot de l'auteur
à ses contemporains et spécialement
à ses compatriotes slaves.*

En commençant la publication de la présente Doctrine du Messianisme, résultant de l'union finale de la philosophie absolue et de la religion absolue, et constituant la réforme finale du savoir humain, nous avons cité, dans le premier ouvrage, dans le *Prodrome du Messianisme* (en 1834), les paroles que Schiller, dans son *Don Carlos*, fait dire au marquis de Posa, savoir, « ce temps n'est pas mûr pour mon idéal, j'appartiens aux siècles à venir. » — Cette prédiction, alléguée pour la présente Doctrine du Messianisme, s'est réalisée complètement, comme nous pouvons l'affirmer aujourd'hui, lorsque cette doctrine absolue est actuellement accomplie, dans ses principes philosophiques, dans son application speculative aux sciences, et dans son application pratique à la politique et à la religion.

En effet, dans la philosophie, après d'immenses travaux, les hommes ont abouti à une nullité à peu près absolue. — Dans les sciences, ne pouvant, par la raison, résoudre les problèmes du monde, ils ont été réduits à en observer les faits par les sens. — Dans la politique, privés de l'idée du but suprême des États, les hommes la cherchent en s'égorguant au milieu de révoltes. — Enfin, dans la

religion, ne pouvant concevoir l'apparente absurdité des mystères, les hommes repoussent la révélation.

Eh bien, toutes ces impossibilités sont vaincues dans la Doctrine du Messianisme. — Et il ne s'est trouvé, pendant près d'un demi-siècle, parmi les contemporains de l'auteur, aucun philosophe, aucun savant, aucun homme d'État, ni aucun ecclésiastique, qui auraient pu comprendre ces hautes vérités nouvelles, et qui auraient pu les rendre profitables à l'humanité.

Il ne s'est même pas trouvé, parmi ses contemporains, un seul homme puissant qui ait accordé une protection à ces vérités absolues. Il ne s'est trouvé non plus, pour ces vérités décisives, aucune haute protection, ni souveraine, ni nationale. Il ne s'est trouvé qu'un seul homme, mais un véritable ami, qui a sauvé les ouvrages messianiques d'une destruction inévitable, après qu'une grande partie de ces ouvrages avaient déjà été détruits. Et c'est là l'unique consolation publique que l'auteur ait eue dans ce monde.

Bien plus, emportée jusqu'à la rage par la résolution des équations de tous les degrés, que l'auteur a donnée et dont la science avait déjà désespéré, l'Académie des Sciences de Paris, pour donner impudemment le change au public, a osé taxer l'auteur du nom d'homme de rien. — Il restera donc à la postérité le problème facile à résoudre, celui de savoir qui, de l'auteur ou de ses savants contemporains, étaient réellement des hommes de rien. — En attendant, il est déjà prouvé, dans les deux derniers ouvrages de l'auteur, dans ses deux dernières *Épitres*, que les membres de l'Académie des sciences de Paris ne connaissent pas bien les mathématiques ; ce qui explique pourquoi ils n'ont jamais fait aucune *DÉCOUVERTE FONDAMENTALE*.

On conçoit que, sous de pareils auspices, l'Union-Absolue, cette troisième et urgente association morale des hommes, qui, entre autres de ses hautes fonctions, devait conserver le dépôt des principes suprêmes de l'existence de l'Univers, de ces principes absous que, même sous des auspices favorables, il ne serait pas encore temps de publier, n'a pu se former, ni ne pourra probablement s'établir du vivant de l'auteur. Ainsi, d'après ce qui est dit dans le Tome II de la *Réforme du Savoir humain*, l'auteur sera dans l'impossibilité de transmettre ce dépôt sacré aux temps à venir. Et dans ce cas malheureux, la production de la dernière division de la Doctrine du Messianisme, c'est-à-dire, la production de l'*Apodictique messianique*, qui doit accomplir le développement génétique de l'OEuvre de la Création, deviendrait également prématurée, parce que nos contemporains prouveraient, par cette coupable indifférence, ne pas en avoir besoin. Et la postérité, privée ainsi et de ces principes suprêmes et de leur développement final, pourra alors juger mieux, tout à la fois, et de la capacité intellectuelle et des dispositions morales des contemporains de l'auteur.

Metz, juin 1851.

SUR LES SINISTRES COMPLICATIONS ACTUELLES DE LA FRANCE.

Les réalités morales des hommes, tout comme les réalités physiques du monde, sont soumises à des lois rigoureuses et en quelque sorte mathématiques, comme on le voit dans notre *Épître secrète à S. A. le Prince Louis-Napoléon*. Ce sont ces lois morales qui, par leur caractère mathématique d'inaffabilité, constituent la **VRAIE SCIENCE** de la Politique. Et par conséquent, hors de ces lois rigoureusement déterminées ainsi, il y a nécessairement, l'un ou l'autre, ou une modeste conjecture, ou une présomptueuse utopie. — Il y a tant de gens qui parlent aujourd'hui d'*utopies* que nous croyons leur faire plaisir en leur apprenant ici le vrai sens de ce mot.

Pour comprendre la toute-puissance de la vraie science politique, telle que nous venons de la déterminer, il faut connaître la toute-puissance des sciences physiques. Ainsi, sur le revers de cette page, nous pourrons, avec la **vraie science** de la Mécanique céleste, déterminer, dans une demi-heure, les lois inconnues du mouvement des nouvelles Étoiles doubles; et nous pourrons répondre sur notre tête de l'exactitude de ces lois. De même, si nous connaissons la vraie science de la Politique, que nous venons d'indiquer, nous pourrons, dans une demi-heure, donner la solution de la périlleuse et désespérante situation actuelle de la France; et nous pourrons également répondre sur notre tête de la vérité infaillible de cette solution.



POUR MONSIEUR YVON,
ASTRONOME A L'OBSERVATOIRE DE PARIS.

Nous avons appris, par les dernières *Connaissances des temps*, que M. Yvon s'occupe des *Étoiles doubles*, dont nous avons signalé, à la page 59 de l'*Épître à l'Empereur de Russie*, les principes de leur mouvement spécial dans les Systèmes stellaires généraux qui, au-delà de notre Système solaire, constituent la construction universelle du monde, et qui, dans l'ouvrage cité, forment l'objet de l'Accomplissement de notre Réforme de la Mécanique céleste. — Nous pensons faire plaisir à M. Yvon en lui faisant connaître les lois que suit le mouvement de ces Étoiles doubles. Pour cela, nous lui annonçons que, d'après les lois (285) à (315) de ces Systèmes stellaires, si l'on prend, pour unité de mesures, la distance primitive de deux pareilles Étoiles voisines E_1 et E_2 , lorsque cette distance se trouve dirigée vers le centre de gravité général du Système stellaire auquel elles appartiennent, et si l'on désigne par z_1 et z_2 les exposants qui, dans l'expression générale (284), indiquent leurs actions respectives, émanant de leur centre de gravité particulier, on trouve d'abord $z_1 = -2$ et $z_2 = -2$. Et alors, la loi (290) montre que leur mouvement, autour de leur centre de gravité, est circulaire; et de plus, la loi (315) montre que les durées de leurs révolutions sont identiques. — Ainsi, en tenant compte de leurs impulsions primitives et perpendiculaires à leur distance primitive, on trouvera que le centre de gravité des deux Étoiles E_1 et E_2 se meuvra dans une direction circulaire, et parallèle d'abord à leurs impulsions primitives, autour du centre de gravité général de ce Système stellaire, et que ces deux Étoiles se meuvront en même temps, autour de leur centre de gravité particulier, de manière que leurs respectifs rayons vecteurs se trouveront toujours sur la même ligne droite.

Pour le Final accomplissement de cette Réforme de la Mécanique céleste, voyez en outre les pages 60 à 64 dans l'*Épître secrète à S. A. le Prince Louis-Napoléon*.

POUR MONSIEUR YVON,
ASTRONOME A L'OBSERVATOIRE DE PARIS.

Nous avons appris, par les dernières *Connaissances des temps*, que M. Yvon s'occupe des *Étoiles doubles*, dont nous avons signalé, à la page 59 de l'*Épître à l'Empereur de Russie*, les principes de leur mouvement spécial dans les Systèmes stellaires généraux qui, au-delà de notre Système solaire, constituent la construction universelle du monde, et qui, dans l'ouvrage cité, forment l'objet de l'Accomplissement de notre Réforme de la Mécanique céleste. — Nous pensons faire plaisir à M. Yvon en lui faisant connaître les lois que suit le mouvement de ces Étoiles doubles. Pour cela, nous lui annonçons que, d'après les lois (285) à (315) de ces Systèmes stellaires, si l'on prend, pour unité de mesures, la distance primitive de deux pareilles Étoiles voisines E_1 et E_2 , lorsque cette distance se trouve dirigée vers le centre de gravité général du Système stellaire auquel elles appartiennent, et si l'on désigne par z_1 et z_2 les exposants qui, dans l'expression générale (284), indiquent leurs actions respectives, émanant de leur centre de gravité particulier, on trouve d'abord $z_1 = -2$ et $z_2 = -2$. Et alors, la loi (290) montre que leur mouvement, autour de leur centre de gravité, est circulaire; et de plus, la loi (315) montre que les durées de leurs révolutions sont identiques. — Ainsi, en tenant compte de leurs impulsions primitives et perpendiculaires à leur distance primitive, on trouvera que le centre de gravité des deux Étoiles E_1 et E_2 se meuvra dans une direction circulaire, et parallèle d'abord à leurs impulsions primitives, autour du centre de gravité général de ce Système stellaire, et que ces deux Étoiles se meuvront en même temps, autour de leur centre de gravité particulier, de manière que leurs respectifs rayons vecteurs se trouveront toujours sur la même ligne droite.

Pour le Final accomplissement de cette Réforme de la Mécanique céleste, voyez en outre les pages 60 à 64 dans l'*Épître secrète à S. A. le Prince Louis-Napoléon*.

